



**Dossier  
pédagogique :  
les journaux de  
tranchées**

**Dossier réalisé par Frédéric PRUVOST professeur d'histoire chargé  
de mission à la DAAC**

# Sommaire

<b>1. Les journaux de guerre du Musée du Temps</b>	<b>p. 4</b>
▶Présentation de l'exposition	p. 4
▶Les journaux de tranchée	
• L'origine et la diversité des journaux	p. 4
• Thèmes récurrents	p. 5
• Les journaux de tranchée : une spécialité française	p. 6
▶Les titres des journaux de tranchée	p. 7
• Liste des titres de journaux exposés	p. 7
• L'intertexte des titres	p. 8
• Termes techniques et « argot des tranchées »	p. 8
• Jeux de mot...	p. 10
• Comparaison avec d'autres journaux	p. 11
▶Les conditions de rédaction	p. 11
<b>2. Questions et thèmes principaux</b>	<b>p. 15</b>
▶Passer le temps	p. 15
▶La fonction de l'humour dans les journaux de tranchée	p. 16
▶La germanophobie	p. 24
<b>3. Quelques pistes de recherche</b>	<b>p. 28</b>
▶Quelques exemples de unes de journaux	p. 28
▶Les relations avec l'arrière	p. 33
• Un thème récurrent : l'embusqué	p. 33

• Le temps long : la permission	p. 36
▶Un journal officiel	p. 38
▶Histoire des arts...	p. 39
▶Comment reconnaître les soldats selon leur uniforme ?	p. 44
4. Pour aller plus loin	p. 33
▶ Les journaux de tranchées français et allemands en ligne	p. 45
▶ Bibliographie sommaire	P. 45

# 1. Les journaux de guerre du Musée du Temps

## ►Présentation de l'exposition

L'exposition Impression du front du Musée du Temps est composée de deux parties distinctes. La première partie de l'exposition est consacrée aux œuvres imprimées d'Otto Dix et de Georg Grosz, qui proviennent de la galerie Van de Velde d'Anvers. La deuxième partie présente des objets et des journaux de la Première guerre mondiale, provenant du fonds Clerc.

Les objets et les journaux exposés proviennent de la collection Charles Clerc, collectionneur passionné par la Première guerre mondiale, qui légua sa collection à la ville de Besançon en 1948. Il s'agit d'objets mais surtout d'un fonds exceptionnel de journaux de tranchées.

Le fonds comprend 270 titres de journaux, qui ont presque tous la particularité d'être faits par les soldats eux-mêmes. Il y a 1100 exemplaires en tout.

## ►Les journaux de tranchée

- **L'origine et la diversité des journaux**

Il y a 470 titres connus en tout en France. Les années 1915 et 1916 constituent la période la plus féconde pour l'impression des journaux, car la guerre de position s'installe vraiment. Certes, il y a eu des journaux dès le début de la guerre, malheureusement, les journaux imprimés dès la fin de l'année 1914 ne sont pas parvenus jusqu'à nous.

L'origine de ces journaux est à rechercher dans la volonté spontanée de renforcer l'unité de la troupe. Le journal apparaît comme un élément fédérateur. Ces initiatives sont d'ailleurs vues avec bienveillance par la hiérarchie. Cependant, à partir de la fin de l'année 1917, le nombre de journaux diminue nettement.

On peut d'abord noter la grande disparité de ces journaux, qui sont soit véritablement issus de la tranchée (*L'écho des gourbis*, *Le journal désarmés*), soit patronnés par la hiérarchie, ou alors plus officiels (*L'Horizon*, *Le voltigeur*). Cette diversité est due également au fait que chaque corps d'armée est représenté par un « canard » : *L'artilleur déchaîné* pour les artilleurs, *Le vers luisant* pour les

projecteurs, *Le front d'or riant* pour l'armée d'orient, *L'écho côtier* pour les troupes coloniales. Enfin, cette variété tient également au mode d'impression (carbone, gélatine...).

Il faut ensuite souligner que ceux qui ont rédigé ces journaux ont vraiment participé au combat. Ce ne sont pas des plumitifs payés par l'armée, à l'arrière. Preuve en sont les allusions aux conditions empiriques de rédaction ou bien les hommages rendus aux équipes de rédaction décimées lors des combats. Ainsi, dans le journal *Le sourire de l'Escouade*, en 1916, paraît un article, dans lequel on rend hommage à toute l'équipe de rédaction, décédée d'un coup la veille... On estime en effet que 30% des rédacteurs étaient de simples soldats, sans aucune qualification pour rédiger un journal.

L'idée force pour les soldats est de « faire l'histoire » soi même, tout en divertissant les soldats, qui s'ennuie dans la tranchée, entre chaque combat.

Chaque canard fait ainsi allusion aux autres canards dans un souci fraternel, avec toujours le souci d'un retour positif. On fait souvent allusion à « nos chers confrères », rédacteur d'autres journaux. La concurrence est vue de manière plutôt sympathique.

- **Thèmes récurrents**

Il y a des chroniques récurrentes, des thèmes qui reviennent sans cesse, liés au quotidien : les pansements, le tabac, le vin, les enterrements, les cafards, les parasites.

Une rubrique récurrente et fort ironique : la mode... ! Le passage du pantalon rouge au bleu horizon est ainsi très commenté, de même que l'arrivée des masques à gaz.

L'attente, l'ennui sont l'objet de nombreux articles ou poèmes. Les nouvelles armes (le gaz) sont aussi des thèmes fréquents, dès leur apparition, Enfin, la cuisine, la soupe, la corvée sont illustrés de nombreux dessins et font l'objet de nombreux jeux de mots. Tous ces thèmes renvoient en définitive à la vie quotidienne dans tous ces aspects, du plus morbide au plus trivial. Tout est toujours tourné en dérision, l'un des objectifs étant de divertir le soldat.

Un thème retient particulièrement notre attention, c'est la haine de l'embusqué, de tous ceux qui sont planqués, à l'arrière. Dans *L'Écho du plateau de Craonne*, on stigmatise particulièrement les embusqués. À la fois envieux et détestés, les planqués tels qu'ils sont décrits révèlent bien les rapports ambigus entre le front et l'arrière. Le poilu déteste l'arrière, tout à la fois qu'il chérit ses proches, qui restent à l'arrière.

Le point commun de tous les journaux, vis-à-vis de l'arrière, c'est la détestation du « bourrage de crâne », car il est nourri par des récits aux envolées héroïques des journaux de l'arrière. Détail étonnant : les journaux de poilus versent parfois également dans l'héroïsme, mais les soldats-rédacteurs veulent écrire eux-mêmes leur histoire. Ainsi, les phrases « On les aura », ou « Pourvu qu'ils tiennent », honnies des soldats, sont reprises avec ironie.

Quelques rubriques récurrentes sont également significatives : les feuilletons, très à la mode, et les fausses publicités, qui singent les journaux de l'arrière en utilisant force jeux de mot.

- **Les journaux de tranchée : une spécialité française**

Les journaux de tranchée demeurent une spécificité française. Il y a 470 titres connus en France, mais seulement 100 titres en Allemagne, tous repris par le commandement allemand, ou allégrement censurés.

Certes, à partir de 1917, Pétain semble mieux contrôler les journaux, pour éviter les mutineries, néanmoins, la liberté de ton reste de mise, ce qui permet aussi d'entretenir –*via* l'humour- le moral des troupes.

Ces journaux, émanation véritable du « poilu » de la première guerre, constituent ainsi une formidable banque de données pour étudier non seulement le moral des troupes- autant par ce qui est dit que par ce qui est caché (l'horreur des combats notamment)-, mais aussi la vie quotidienne, sous tous ses aspects.

## ►Les titres des journaux de tranchée

- Liste de quelques titres de journaux, dont certains exposés

*-L'Ancre rouge*

*-L'Argonnote*

*-L'artilleur déchainé*

*-La bombe*

*-La Chéchia*

*-La gazette du créneau*

*-Le cafard enchainé*

*-Le canard poilu*

*-Le Chabi*

*-L'Écho des marmites*

*-Le Cri de Vaux*

*-Le Cri du boyau*

*-Le dernier bateau*

*-Le Filon*

*-Le front*

*-Le lapin à plumes*

*-Le Pépère*

*-Le Ver luisant*

*-Le Voltigeur*

*-Les Échos du plateau de Craonne*

*-L'Horizon*

- **L'intertexte des titres**

On reconnaît dans les titres le champ lexical de la presse de l'époque, termes qui renvoient à d'autres titres connus à l'époque, et qu'il convient d'expliciter.

-« cri » (référence lointaine aux cris de Paris mais aussi au journal de Jules Vallès, fondé en 1871 : *Le Cri du peuple*).

-« l'écho » (comme *L'Écho de Paris*, journal populaire fondé en 1884)

-« canard » (le terme de « canard » désignant un journal populaire, comme *Le Canard enchaîné*, fondé en 1915, appelé également *Le Canard déchaîné*)

- **Termes techniques et « argot des tranchées »**

Ainsi, certains termes techniques, spécifiques au vocabulaire de l'armée ou aux techniques de combat, peuvent être rappelés : « artilleur », ou « créneaux » par exemple. D'autres, relevant de l'argot des tranchées, doivent être recherchés ou expliqués : « pépère », « filon », « marmite », « boyau »...

Le site du CRID 14-18 (Collectif de Recherche International et de Débat sur la guerre 14-18) est particulièrement utile pour expliquer le vocabulaire à la fois usuel et argotique utilisé dans les tranchées pendant la Première guerre mondiale. Chaque mot est défini, illustré par une citation et illustré par un dessin de presse (lien internet : [http://crid1418.org/espace\\_pedagogique/lexique/lexique\\_ab.htm](http://crid1418.org/espace_pedagogique/lexique/lexique_ab.htm)).

On peut donc imaginer d'élaborer avec les élèves un lexique des mots présents dans les journaux et employés fréquemment par les soldats, avec l'aide du site internet ci-dessus.

**Lexique du poilu :**

-**Anastasie** : nom donné à la censure, en référence à l'imagerie d'une vieille femme, mégère, avec une paire de ciseaux, coupant l'information -boche : de « alboche », signifie allemand

-**boche** : de « alboche », signifie allemand

- **boyau** : petite galerie très étroite qui relie les tranchées de première ligne à celles de deuxième et troisième ligne, perpendiculaire à la ligne de front

-**cagna** : abri léger, utilisé surtout en deuxième ligne, mot d'origine indochinoise, importé par les troupes coloniales

**-chabi** (ou chaabi) : style de musique algérien ou marocain -chéchia : couvre chef dans les pays arabes, notamment en Tunisie

**-créneau** : ouverture dans le parapet, qui permet le tir ou l'observation

**-embusqué** : toute personne mâle à l'arrière, ou tout soldat « planqué » dans une zone tranquille

**-filon** : secteur ou affectation recherchés pour son absence de danger

**-gaspard** : un rat (vocabulaire qui vient de la marine)

**-gourbi** : abri, surtout à partir de la deuxième ligne

**-guitoune** : de l'arabe Kitoun-tente-, synonyme très courant d'abri

**-marmite** : synonyme de crapouillot, désigne les tirs de mortiers et les projectiles allemands-les minerwerfer-, qui ont la forme d'une marmite

**-pépère** : soldat plus âgé tranquille, ou se dit d'un secteur tranquille

**-perme** : ou « perm » ou « permission » : autorisation accordée (à partir de juin 1915) de partir à l'arrière, en général sa durée est de 8 jours

**-pioupiou** : nom donné au fantassin, remplacé ensuite par bidasse

**-planqué** : voir « embusqué »...

**-poilu** : soldat français de la première guerre mondiale, surnom sympathique. Un homme « à poil » voulant dire un homme courageux

**-relève** : remplacement d'une unité par une autre dans les tranchées, en général tous les 4 à 7 jours, de nuit à cause du bruit et par les boyaux

**-roulante** : cuisine mobile

**-totos** : poux

**-sape** : tranchée profonde permettant la circulation à l'abri, ou aussi employé pour désigner un abri souterrain, ou encore une galerie pour poser des mines ; plus généralement en 14 : boyau

- Ces titres renvoient surtout aux **différents univers des tranchées et des combats**. On peut les classer ainsi, ou les faire classer ainsi par les élèves.

Emplacement géographique précis	Élément du système des tranchées ou zone de combat	Quotidien : armes, insectes, costume...	Spécialité du corps d'armée ou origine du corps d'armée
<i>-L'Argonnote</i> <i>-Le Cri de Vaux</i> <i>-Les Échos du plateau de Craonne</i>	<i>-La gazette du créneau</i> <i>-Le Cri du boyau</i> <i>-Le Filon</i> <i>-Le front</i> <i>-Le Pépère</i>	<i>-L'Écho des marmites</i> <i>-Le cafard enchainé</i>	<i>-L'Ancre rouge</i> <i>-L'artilleur déchainé</i> <i>-La bombe</i> <i>-La Chéchia</i> <i>-Le dernier bateau</i> <i>-Le Ver luisant</i> <i>-Le Voltigeur</i>

- **Jeux de mot...**

Cet humour, très à la mode au début du XXe siècle (grande période du calembour) se décline à tous les degrés : de l'érudition au plus prosaïque, jusqu'à l'absurde. Il peut être intéressant de faire relever aux élèves le procédé littéraire utilisé, en faisant appel au professeur de français : l'allusion, la métaphore...

*-L'Argonnote* est ainsi une double allusion : l'Argonne et le mythe des Argonautes, ces 50 héros grecs partis avec Jason à la recherche de la Toison d'or. Rappeler le mythe.

*-Le ver luisant* est en fait la chronique des sapeurs de la 68<sup>e</sup> section de projecteurs, 6<sup>ième</sup> Génie. Relever la métaphore animalière.

*-Le Cri de Vaux* peut renvoyer au très prosaïque ris de veau...

*-Le Canard poilu* est le miroir inversé du *Lapin à plumes* (son supplément illustré)

*-Le cafard enchainé* renvoie au *Canard enchainé*, par mimétisme.

- **Comparaison avec d'autres journaux**

Pour aller plus loin et pour **comparer avec d'autres titres de journaux** qui ne sont pas exposés nécessairement au Musée du Temps, mais qui sont très connus, voici d'autres exemples de titres de journaux. On y retrouve les mêmes jeux de mot.

-Jeux de mot sur le corps d'armée :

*Le penseur* et *L'antiseptique* sont deux journaux qui sont imprimés pour et par le service de santé (ambulanciers, brancardiers...)

-Le détournement de titre populaire

*L'Écho des cagnas*, *l'Écho des gourbis*, *l'Écho des guitounes*

### ► **Les conditions de rédaction**

Le journal de tranchées est rédigé avec les moyens du bord la plupart du temps, dans des **conditions très précaires**, parfois même en première ligne.

« [...] tantôt ce sont des sapes profondes, souterraines [...], tantôt des guitounes étroites [...], tantôt il faut s'abriter dans quelques « alvéoles » [...]. *Le Klaxon* N°12, décembre 1916, cité dans Turbergue (p. 18).

Cet extrait, dont on peut analyser avec les élèves le vocabulaire (sape, guitoune) montre assez les conditions très particulières dans lesquelles les journaux sont rédigés, puis imprimés. Ces conditions sont souvent décrites avec humour dans les dessins des journaux. L'extrait ci-dessus peut ainsi être mis en relation avec l'illustration proposée ci-dessous.

Le questionnement sur l'illustration peut porter sur les outils figurés sur le côté (plume, encrier, rouleau), sur la description des lieux, l'inconfort, la technique de fabrication (séchage du papier, rouleau).



LA Sape (?) de REDACTION DU 'VER LUISANT'

### VOYAGE autour de notre "Redaction"

Vous donc, mes lecteurs, vous m'avez dit que vous aviez le cœur qui coule, visiter notre table de rédaction. Eh bien, si le cœur vous en dit et qu'un enchevêtrement n'ai pas de nature à vous égarer, montez! Vous, l'écarter d'honneur, c'est une écriture rudimentaire, que dit-je, primitive, de l'âge du bois - (il n'y a pas avait l'âge de pierre.)

Baissez-vous sur la table, car vous allez voir, si vous avez la tête dure, démolir la partie d'écriture. Maintenant baissez votre... pied sur cette planche, et ne la remuez pas trop, car dans ce trou, lequel trou correspond pour notre malheur à la table de notre existence et de la planche de dérange un tant soit peu vous entendrez la voix aimable (à combien?) de Judith coustûte criée. « Eh! là-haut, vous n'avez pas fini d'arriver l'œil avec les réclames d vos gacheries? »

Là, ça y est! maintenant baissez-vous sur cette caisse et ne restez pas gâché si une pointe accroche votre pantalons. Ça n'a aucune importance!

Vous avez l'air ébahis, vous ne vous attendiez pas à voir un paradis capernaüm, je crois même que vous pensez être mort et que vous vous dites en votre cœur: « cela jusqu'ici est tout simplement un échec. Il y a de cela en effet tout notre planon - vaite bien, mais il est si facile de le corriger, avec un litre de "finard"!

Le directeur cria joyeusement, il prétend que ceux qui dégoûtent les "lucifères" et autres "tanquans" fait très mauvais effet sur les dévotion, il a peut-être raison.

Au fait, bien vous ai pas présenté notre "patron", c'est ce grand jeune blond occupé les à dévotion, à faire noble et bienveillant, déromprez-vous, si ses linéaires n'en arrondent la flamme, je suis certain que des regards nous incendieront car il n'aime pas qu'on le dérange!

Devenez à notre "home". Quel désordre dit-il, mais sachez donc que l'ordre n'est qu'un désordre numérique, le nombre d'ordre n'a pas de numéro et c'est pour que vous voyez sur la table - bureau ornée de ça et de ça - un encrier, un calot d'écrit, des lettres, une boîte de... H.A.C. S.S. un autocopiste, des limes, des croches de chocolat etc...

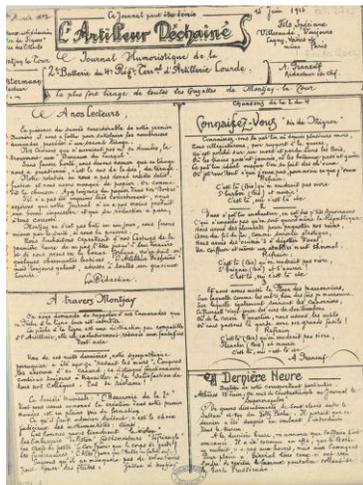
Voilà pourquoi vous voyez dans ce coin, un étagère avec dessus une croix, un dictionnaire, une paire d'écrit, une boîte de petits pois, des bureaux (lisez "bureau" de parapluie) une lanterne acétylène, une pipe et un paquet de "perlot" ces deux derniers l'un à côté de l'autre, (comme on se retrouve l'un de même!)... et ces deux petits sacs pendus à la poitrine se contentent, autre chose que des marques contre les gaz asphyxiant, car bien que le "directeur" n'aime pas les incendies, il arrive parfois et l'autre jour encore, que des éclats d'écrit nous rendent visite, voyez ce trou!

Alors vous parlez de vite? si j'avais de mes lecteurs, je vous aurais affirmé que vous êtes ici en sécurité absolue.

..... Metro Paul.

La Sape de rédaction du « Ver Luisant », Le ver luisant, janvier 1916.

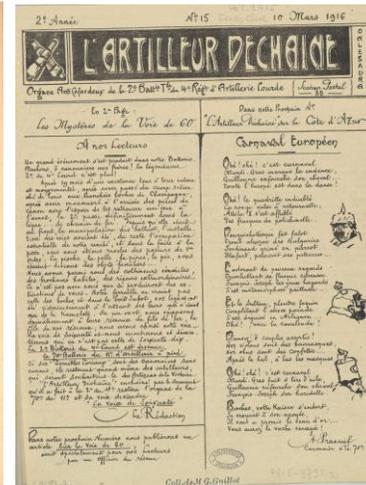
L'évolution des « unes » de journaux de tranchée montre l'aspect empirique de l'impression, au grès du matériel. L'exemple de *L'Artilleur Déchaîné* est caractéristique.



Jun 1915



Février 1916



Mars 1916

On peut noter la permanence du titre, mais la variété de l'illustration dans le temps, signe d'une parution aléatoire, dans des conditions variables, dues aux combats. On peut également associer la fonction d'artilleur avec le dessin de la couverture et rappeler la fonction et la localisation des artilleurs sur la zone des combats...

L'humour systématique avec lequel l'adresse de la rédaction du journal est indiquée est également caractéristique des conditions très précaires de l'impression ou de la rédaction du journal.

1<sup>re</sup> ANNÉE N° 1 Fouds Cerec 2723 Décembre 1917

4 sous.

# Le Cafard Enchaîné.



ORGANE DES JEUNES POILUS DE LA CLASSE 18

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : Qu'a fard n'a Homme

TELEPHONE : 420-75

Ce journal est en relation directe avec les concierges de France et de l'Étranger.

Direction : BERLIN  
Administration : Rue Matisme-Front  
Directeur : BEUGNIOT

ABONNEMENTS : 12 mois..... 1 fr. 00  
6 mois..... 0 fr. 50  
3 mois..... 0 fr. 25

Adresser la correspondance à M. HEROUULT, Administrateur  
28 d'Anatolie, 35 Compagnie, 7 Section, S. P. 187

« Le Cafard enchaîné » informe ses lecteurs que malgré la crise du papier et le prix fort élevé des matières il a réussi à paraître. Il sera mis en vente au prix de 20 centimes et l'abonnement restera au tarif minimum. Pour cela nous consentons des sacrifices que nous espérons nos lecteurs nous aideront à supporter en nous procurant des abonnements de lecteurs nouveaux et en plaçant des abonnements de soutien qui nous permettront de continuer la publication de notre petit journal.

LA DIRECTION

### NOTRE ŒUVRE

En ces trois longues années de guerre en a vu surgir de la tourmente des feuilles simplices et modestes, quelquefois mal imprimées ou trop petites pour de grands articles (résultat d'une crise) mais imprégnées du plus bel esprit que peut avoir un soldat combattant.

Entre chaque ligne, de ces journaux de la tranchée, jaillit ce vieux rire gaillard et chaque ligne nous dit combien forte est notre armée.

Raconte donc avec ce vieux rire gaillard que nous aurons la victoire... sans heuler, le réponds oui ! C'est parce que le soldat français sait rire qu'il sait être brave, c'est parce qu'il sait rire qu'il sait souffrir ; c'est parce qu'il sait rire qu'il sait mourir... Ce Français que l'Allemand voulait à jamais détruire, s'est redressé sublime, dans un élan magnifique d'abnégation. Il a tout laissé, femme, enfants, foyer pour prendre les armes vengeresses.

Mais tout ceci n'est pas seulement passé dans un épouvantable fracas d'obus, de grenades et de balles, non ! Ceci s'est aussi passé dans un éclat ininterrompu de gais propos et de spiritualités lancés dans le tonnerre de la mitraille.

Quel de plus beaux que un bléssé qui trouve encore dans l'agonie la force de lancer au capain qui lutte une boutade pour rire quand il faudrait pleurer.

O France, tu es bien le pays du rire, pas du gros rire bête qui caractérise le Boche aviné, mais le rire fin empreint de gaieté franche et loyale.

Le Cafard enchaîné poursuivra l'œuvre de ses confrères quelque éminent un journal de jeunes. Les biquets qui le rédigent sauront montrer que leur moral n'est pas plus défaillant que celui de leurs aînés.

A vingt ans on sait aussi mourir en riant.

Nous voulons prouver au Boche que les générations futures sont pleines de cet esprit chevaleresque et jovial qui a su faire de notre patrie une des premières nations du monde.

Nous ne serons pas seulement gâtés du glorieux poilu du front, nous serons aussi, je suis sûr, appréciés du civil qui plus que le trouper a besoin d'être remonté dans son moral attendri par la dure épreuve que nous traversons...

Nous montrerons aussi que nous respectons l'Union sacrée en unissant dans le Cafard enchaîné tous les poilus intellectuels qui pourront nous prêter un concours efficace sans distinction d'opinion politique ou religieuse.

Soyez Français avant tout.

Ed. BEUGNIOT

### A propos d'Envers pacha

Nous apprenons ce matin qu'Envers pacha est nommé pacha d'Aders.

Ce pacha qui fit en vert-bleu la célèbre comédie turque *A mire-cassis* était en vérité un stratège de haute qualité. Il entreprit plusieurs attaques envers les russes. Attaque d'une *overgure* kolossale. Mais, chaque fois son arme fut renversée. Il recula pris de peur. Alors ses jambes se transformèrent en corniches et il prit la pilule qui le fit cracher par son *envers*. Quo, chacun a son *envers* à soi et crache par où il peut.

En tout cas il ne faut se vanter d'avoir lancé une moule chez ses alliés qui ne veulent marcher qu'à l'Évers.

Dans l'espérance il vit souvent tout en vert, aussi conciliaire à mes lecteurs de ne pas voir trop en *envers*, de pleurer, sous peine de voir tout à l'Envers.

### L'Incompréhensible

Les cols de capote relevés, les mains perdues dans les poches, tout le monde fume ; on a du mal à se rechauffer.

Blandin lit son journal, mais son esprit est ailleurs. Au bout de quelques minutes il me tend son quotidien en disant : — Tenez, à la veaux.

Je m'empresse d'accepter ; il y a si longtemps que je n'en ai pas lu. C'est le *Peil Parisien* du 6 novembre. Je jette un coup d'œil rapide et machinalement mes regards se fixent sur le feuillet intitulé : « Les affaires sont les affaires, ou la bande ». L. L. T. D. — Je s'embrouille ; que signifie toutes ces lettres. Dis-donc, Blandin, explique-moi.

Ce dernier me raconte brièvement que l'acteur de ce roman met à jour toute une affaire d'espionnage machinée par l'Allemagne et que sous les lettres E. L. L. T. D., se cachent les individus incriminés de trahisons.

Je pensais aussitôt que cela devait être très intéressant, aussi me mis-je à parcourir les principaux passages. Mais plus je lisais moins je comprenais et je compris encore, bien moins quand je lus deux lettres signées de deux membres différents faisant partie de la même bande.

La première était ainsi conçue :

Mon cher Maras, Lundi 5 novembre...  
Veuillez dire à l'avoisé et à l'huissier qui doivent m'être assignés selon Ch. H... que j'exige (sic) qu'ils donnent.

Si cette assignation n'est pas présentée cette après-midi au visa de parquet, je porterais plainte contre eux pour avoir sollicité *moi* à mes *indivels*...

Plus d'alarmes : la crise des transports est conjurée ! Un poilu à son retour du front découvre un nouveau genre de locomotion, pratique, économique, instantané.

Après avoir vu ses habits traînés par les toits, et à quelle vitesse, grand dieu ! — il en propose à l'autorité militaire la levee en masse, de 16 à 60 ans.

Ce n'est pas si bête ! Supposons que l'on mobilise tous les toits du front et ceux de l'arrière — car les embarques ne leur échappent pas — on obtiendrait une force motrice, dix fois supérieure peut-être à celle qui actionne tous nos véhicules de transport. Et ce ne serait pas un spectacle si désagréable à l'œil que tous ces toits traînant nos campions automobiles, nos grosses pièces lourdes et même — n'en déplaise aux Précoisées de Panam — nos limousines.

Mais combien il est regrettable que ces merveilleuses petites bestioles ne soient pas pourvues

Coll. G. Guillet

Le Cafard enchaîné, 1915. En sous titre : « Adresse télégraphique : Qu'a fard n'a homme, Direction : Berlin, Administration : rue Matisme Front »

On peut noter l'adresse télégraphique (technologie de l'époque), le jeu de mot sur Capharnaüm (rappeler aux élèves le sens commun du nom et l'origine biblique), le jeu sur le sens des mots : Direction...

D'une manière plus générale, souligner que ces journaux n'avaient évidemment pas de bureaux : ils étaient rédigés dans ces abris mouvants, au grès des combats.

## 2. Questions et thèmes principaux

« Ce que nous voulons ? En résumé : rire, nous amuser, nous distraire, en assurant pour les générations à venir le triomphe définitif de la civilisation sur la « Kultur ». Journal *Marmita*, 1<sup>er</sup> décembre 1914.

Cette citation peut être analysée longuement par les professeurs et les élèves. Relever les principaux objectifs des auteurs, les oppositions de termes, le discours issu du bourrage de crâne nationaliste d'avant guerre...

Trois éléments caractéristiques de l'état d'esprit des soldats émergent à travers cette citation : l'ennui (impliquant la nécessité de passer le temps), l'humour (paraient contre l'angoisse et la dépression) et la germanophobie (qui permet de donner encore du sens aux combats).

L'idée d'une distraction ou d'un amusement nécessaire renvoie en effet à une des composantes essentielle de la vie dans les tranchées : **l'ennui**. Le journal a sans doute pour mission première de combler ce vide. Coupés du monde dans les tranchées, entre deux combats, le soldat doit passer le temps. La lecture (et la fabrication !) d'un journal est donc un paraient cote l'ennui, mais pas seulement. La fabrication d'objets permet également de passer le temps.

**L'humour** apparaît comme la principale composante de ces journaux. Il est partout : dans les dessins, les titres, les textes.

La deuxième partie de la citation permet de souligner la **germanophobie** ambiante très prégnante : c'est bien la « barbarie allemande » qui émerge dans l'expression « Kultur », opposée à « civilisation ». On peut alors rappeler le climat nationaliste entretenu en France avant 1914, *via* l'école notamment.

### ►Passer le temps

Les journaux témoignent de cette nécessité, notamment au regard du nombre conséquent de charades, de jeux proposés pour passer le temps.

Les vitrines consacrées aux objets miniatures ou aux objets détournés sont également une illustration très émouvante de la façon dont les soldats occupaient leur temps en détournant les objets. À noter, les journaux évoquent cette activité du front dans le chroniques, intitulés : « industrie du front ».

Questionnement possible :

- Pourquoi ces objets ont-ils été fabriqués ? (passer le temps, suppléer l'inconfort)
- Pourquoi avoir miniaturisé une armoire ? une chaise ? (cela renvoie à un univers familier, confortable, l'inverse absolu des tranchées)
- Comment les soldats transforment-ils les armes ? (elles deviennent inoffensives : obus transformés en vase, douilles en briquet ou en bague...)
- D'où viennent leur compétence pour transformer ces objets ? (métiers d'artisan...)

### ►La fonction de l'humour dans les journaux de tranchée

Les titres humoristiques sont majoritaires et fournissent les premiers indices sur la fonction première de ces journaux : distraire. Les jeux de mot sont en effet pléthore : *L'écho-rit-dort*, *Le loup-phoque*, *Le Sape-erlipopette*.

Mais c'est surtout le contenu des articles qui frappe le lecteur contemporain. On y voit d'abord un détournement satirique des journaux de l'arrière, mais surtout un formidable pied de nez aux contraintes du soldat au front. C'est donc la dérision qui triomphe.

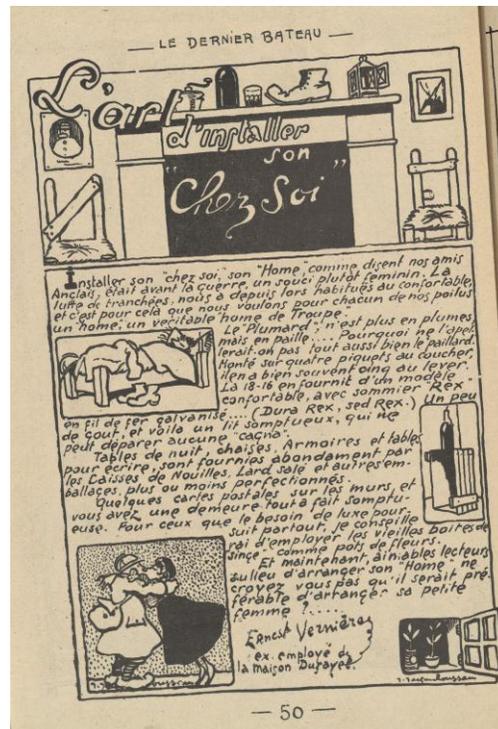
L'exemple ci-dessous montre un détournement caractéristique des journaux de tranchées : les faux avis de décès, fréquents, comme les fausses publicités.



L'ancre rouge, 9 juillet 1916.

Le questionnement peut porter sur tous les éléments qui sont relatifs aux caractéristiques du Pastis (Marseille), sa fonction (l'alcool est une manière de tromper l'ennui), le vocabulaire (« cagna », le mot même de « pastis », qui signifie en argot « pétrin).

L'inconfort du logement est ainsi évoqué et tourné à la rigolade. La « maison du poilu » est décrite avec ironie ci-dessous dans *L'Argonnaute* (1916), tout comme dans *Le dernier bateau* de janvier 1916.



Mettre en relation ces dessins de fausse propagande avec la véritable propagande, où les tranchées sont décrites comme confortables (avec le chauffage central, lisait-on dans certains journaux de l'arrière!). Il s'agit donc ici de simuler le bourrage de crâne. Étant donné que ces journaux sont destinés à l'avant et non à l'arrière, on peut déduire toute l'ironie qui émane de ces articles.



Chronique Documentaire...

TOTOS...



le pou, du grec "o totos" remonte à la plus haute antiquité. Peut-être remonte-t-il au déluge, mais, il n'est pas en tout cas mentionné dans la liste des animaux sortis de l'Arche.

On peut cependant affirmer que le toto accompagna la Sainte famille en Egypte, puisque d'après les historiens du temps, il est avéré que la Vierge disait à tous moments au bon Saint Joseph: « Chaste Epoux! » (chasse les poux.) (ce superbe jeu de mots, que je n'aurai pas quant à moi, trouvé tout seul, je l'avoue, est dû à l'esprit malicieux du camarade Pierre Marcellin de Royan, et reste son entière propriété, pendant toute la durée de la guerre.)

Puis, nous perdons le pou dans la Nuit des temps, pour le retrouver à la guerre, fidèle au poste. Il est parti au premier jour de la mobilisation;

Orgueilleux à fond, le pou fait le crâne quand il se trouve sur une tête chevelue, mais par contre, sur le calidou dénudé d'un chauve... il y trouve un cheveu.

Un copain a réussi à définir le pou en ces termes: « ça te démonte, ça te grattos, total: des totos. »

Sa vie est toute simple, à notre ère, il erre dans son aire et prend l'air sur un pauvre hère.

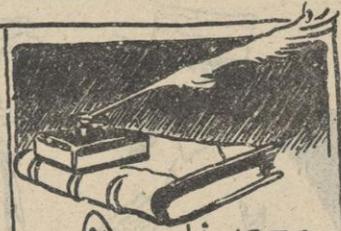
D'aucuns prétendent que le toto est un signe de santé et vont se faire fater, de temps en temps leurs pous par le docteur.

Acrobate accompli le pou se rit des chevelures les plus inextricables, et dans les cheveux bouclés, il exécute des "loopings" à faire pâlir le plus téméraire de nos Aviateurs, car semblable à eux, le pou est un As, c'est même l'as de pique.



Enfin ajoutons pour terminer que comme le lierre, le pou meurt généralement ou il s'attache.

ans h Berthand du collège de Beziers.



Des Livres

Ah la belle France!... de notre camarade le caporal Henry de Forge obtient en ce moment un gros succès. Nous sommes heureux de signaler ce joli livre à tous nos amis.

A signaler aussi le très intéressant ouvrage du pilote-propulseur Duprat dont le titre "T'en fais pas Bibi" est lui seul tout un poème.

"T'en fais pas Bibi" contient de sages conseils que tout le monde voudra lire.

"Etudes sur le Boudin de Campagne" par notre ami le distingué marchand de porcs de Sauternes.

Avec sa verve habituelle, Anselme a décrit dans ces études les différents avatars du cochon avant de finir en eau de boudin.

Ce livre est particulièrement recommandé aux bonnes ménagères ainsi qu'à tous ceux ou celles qui désirent se faire une place dans le monde.

"L'Art d'accommoder les restes" par le sympathique chef-cuisinot Huchet qui reste malgré tout l'immortel inventeur de la sauce à la va vite.

ARGUS.



Le texte sur les poux, issu du journal Le dernier bateau, décembre 1916, peut être analysé avec le professeur de français (et de lettres classiques) : les champs, lexicaux, l'étymologie, jeux de mots, vocabulaire soutenu....

Les articles sur « la mode » sont également un parfait exemple du détournement des articles habituels des journaux de l'arrière.

— LE DERNIER BATEAU —

# La Mode de France...

Ce qu'un Poilu doit savoir . . . .

La mode est actuellement au bleu horizon. La capote doit être longue et légèrement relevée sur le côté. Elle se porte simplement et n'est pas doublée de caoutchouc comme la capote anglaise.

Le pantalon doit avoir le pli, ou plutôt les plis réclamentaires, surtout aux jointures, environ trente deux. Il se porte large, cette année, et quelques taches de boue bien appliquées, ne sont pas faites pour déparer sa belle allure.

La chemise se porte généralement quinze jours, seules les personnes en mal d'amour ou fraîches émouluées du Dépôt en changent plus souvent. Par exemple la chaussette ne se porte plus et tous nos élégants, marchent maintenant les pieds nus dans leurs godasses.

Favotte



Officier sur le front..



Simple soldat à l'arrière.

**CONSEILS PRATIQUES.** . . .

Pour détruire les points noirs — Rien n'est plus désagréable que ces petits points noirs qui déparent le nez, le front et le menton. Mais il convient de ne pas se désoler, puisqu'il existe un moyen infailible de les faire disparaître.

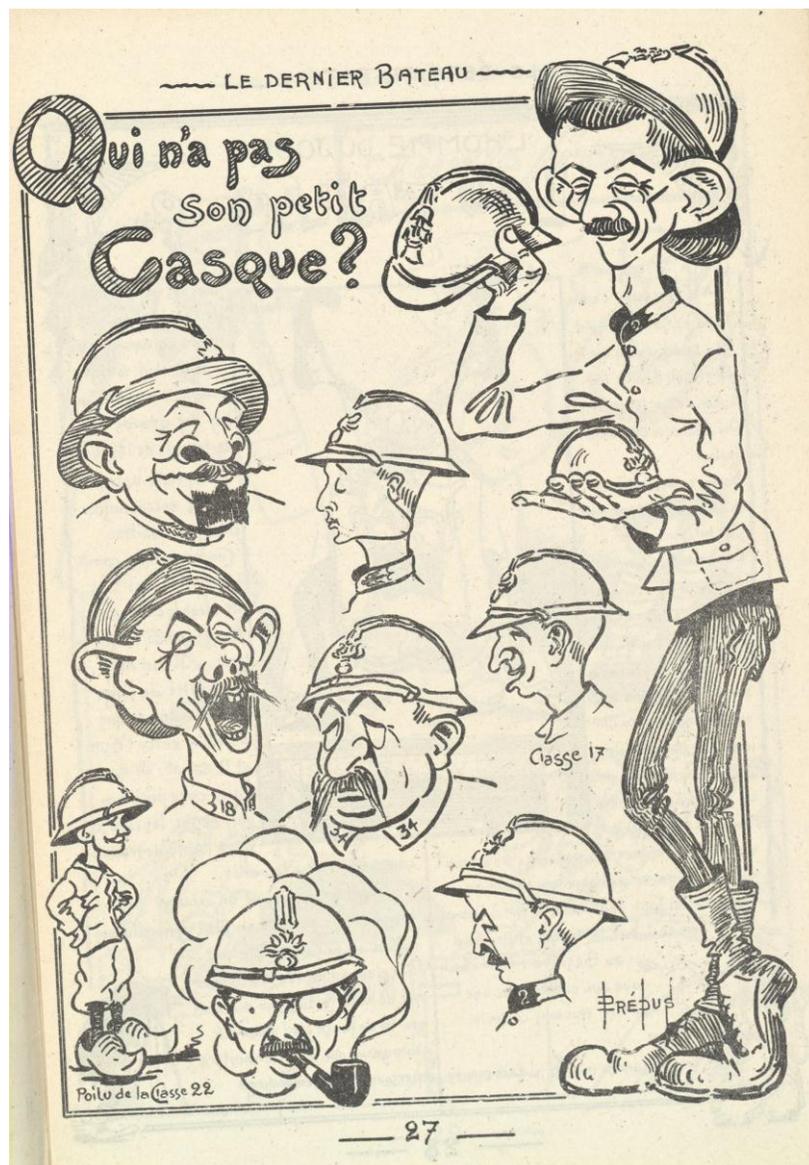
Grattez simplement, chaque petit point noir avec la pointe de votre couteau et coulez un peu de cire à cacheter dans les petits trous qui ne manqueront pas de se produire. A la place des petits points noirs, vous aurez alors de délicieux petits points rouges.

— 18 —

Le dernier bateau, novembre 1915

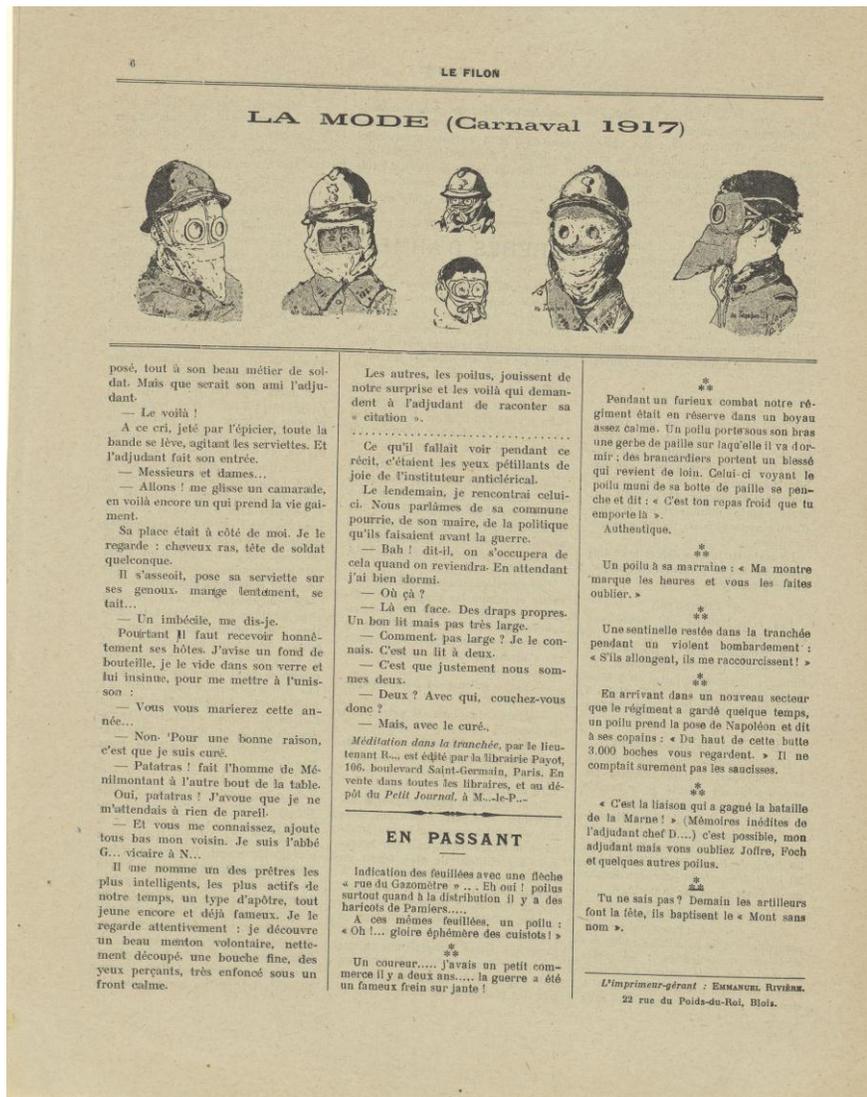
L'uniforme, qui est une contrainte, est ainsi décrit à la manière d'un vêtement de luxe. On peut faire relever le contraste entre le style fleuri utilisé, les supports à chapeaux en bois dessinés, et le sujet de l'article : l'uniforme militaire.

L'arrivée des nouveaux casques Adrian en 1915 est ainsi saluée par les journaux.



*Le dernier bateau, novembre 1915*

En 1917, la généralisation des armes chimiques (le gaz) est tournée en dérision *via* la description humoristique des masques à gaz. Le décalage, à faire souligner aux élèves, est alors particulièrement cynique. Le contraste entre les termes employés (« mode », « carnaval ») et la réalité relève de « l'humour noir ».



*Le filon, 1917.*

On peut ainsi affirmer que rire apparaît comme « le cri vital jeté à la face de la mort, comme exutoire de l'horreur [...] (Turbergue, p. 28).

## ►La germanophobie

La germanophobie est constamment affirmée par les auteurs de journaux : « Quant à la nuance du journal *Le Poilu*, ce sera celle de notre Drapeau, avec la devise « Toujours en avant-sus aux Boches...avec le sourire. » *Le journal du Poulou*, 1914, N°1. (décembre).

Les titres sont également révélateurs de ce climat anti allemand :

*Rigolboche, Plaies et boches, Tourne boches, Vide boche*

On peut demander aux élèves, à partir du titre, de retrouver le mot qui a été détourné (tourne broche, vide poche...).

Les élèves peuvent également chercher dans l'exposition des objets montrant la germanophobie ambiante et les décrire, en faire la liste et en déduire la fonction (marionnettes du Kaiser ou du Kronprinz pour divertir...).

Fonds Clerc P. 2759

**LA GAZETTE  
DU  
CRÉNEAU**  
Fantaisie, Art, Actualité, Satire.

Rédacteur en Chef:  
**J.E. AUCLAIR.**

Administrateur-Gérant:  
**A. BOUVARD.**

Secrétaire de la Rédaction:  
**B. MARMOTTAN.**

Adresse:  
LA GAZETTE DU CRÉNEAU  
Secteur 53.

Bi-Mensuelle  
autant que possible.

Suisse 1917

N° 1 - 5 Août 1917.

CHRONIQUE GÉNÉRALE

C'est un bien vif plaisir pour nous de venir présenter ainsi camarades ce modeste journal qu'aujourd'hui, aidés de collaborateurs dévoués, nous lançons avec une hardiesse que nous n'hésiterons pas à qualifier de téméraire; mais, espérons-le, nous n'aurons pas à nous en repentir, ayant conscience d'accomplir une tâche agréable dans sa simplicité et intéressante dans la communauté de ses principes.

Dans nous lancer en vain dans

une littérature choisie, ne pouvons nous pas nous permettre d'annoncer comme très ordinaire le travail que nous commençons et comme vraiment simples les buts que nous nous sommes assignés? Depuis longtemps déjà, l'écume est sous nos yeux, et le fait de créer un bulletin au secteur est bien vulgaire, d'autant plus que les concours dévoués ne manquent jamais.

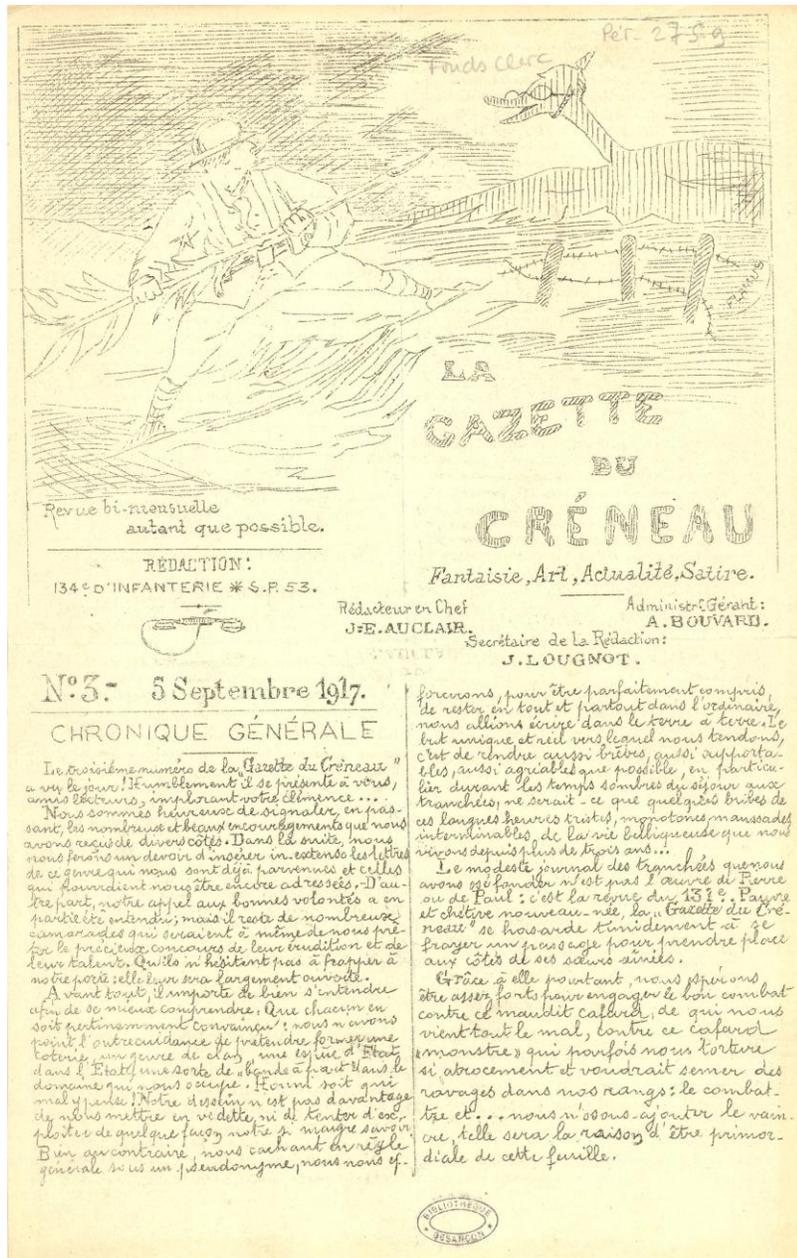
L'appel à toutes les bonnes volontés... quoi de plus naturel, là, où la revue et l'humour ne nous défaut et se traduisent incessamment devant nos yeux en des gestes variés autant que typiques?

BIEN-SENSUELLE  
DESANEUR

Souligner l'ironie des indications sous le titre principal : l'adresse, la parution « Bi-Mensuelle, autant que possible », qui montre bien les conditions précaires de l'impression et de la rédaction.

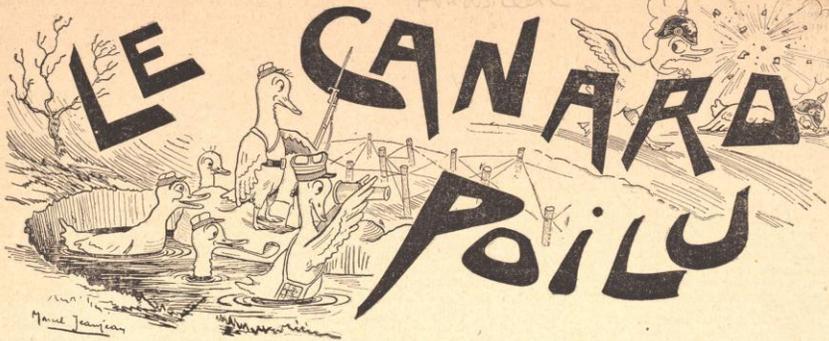
On peut remarquer aussi l'allusion au canard (journal) avec la représentation des deux volatiles. D'autre part, le canard semble poursuivre un autre canard affublé d'un casque à pointe allemand. Peut-être l'idée du rôle de la presse, qui œuvre aussi pour repousser l'ennemi.

C'est ce que tend à montrer une autre page de ce même journal :



C'est la plume qui a remplacé le fusil à baïonnette pour repousser l'aigle allemand, transformé ici en canard à lunette !

Les élèves peuvent comparer cette une avec la une précédente.



Téléph. 281-272.

Adresse : Le Canard Poilu, Secteur postal 127.

Journal du front, Hebdomadaire, Torsif et Antiboche.

La Popote des Conquérants (Suite).

SCÈNE IV. TOUJOURS LES MÊMES, sauf ceux qui s'en vont et ceux qui viennent. JEAN RICHEPIN. — Evidemment non ! Ces demoiselles des Annales ont droit à tous mes égards. Mais à vous, les Boches, il faut parler une langue appropriée. Je hurle avec les loups. GODEFROY DE BOUILLON ironique, à BISMARCK. — Et avec ça, Monseigneur désire ? Un verre de schnaps ou une choppe de Munich ? BISMARCK. — Dummer Kori ! Hinahs ! (se dressant) Et d'ailleurs, c'est moi qui m'en vais ! Je sens que je suis de trop. ULYSSE. — Vous avez mis du temps à vous en apercevoir. BISMARCK. — Nous nous reverrons ! NAPOLEON. — Quand Guillaume II viendra nous rejoindre. LAFAYETTE. — Ce qui ne saurait tarder. Le gaillard n'en a plus pour longtemps. BISMARCK sur le seuil. — Qu'en savez-vous ? Qui vous l'a dit ? LAFAYETTE. — Un simple rêve que j'ai fait cette nuit. Je vais vous le confier. (Il chante.) [Air : Le Clairon (PAUL DÉROULEDE). Sur la table Impériale La pendule point bonale, Marque le Temps ordnement, Et, la figure hagarde, Guillaume II la regarde, Les yeux ouverts fixement. C'est une pendule en bronze Vêlée en soixante et onze Par un immense lancier. Sur sa large plato-forme Se dresse l'exquise forme Des Trois Grâces de Pradier. L'Empereur ne sourit guère : Les nouvelles de la guerre Sont mauvaises aujourd'hui : Ses troupes sont en déroute, Semant des morts sur la route, Tous ses escadrons ont fui. Soudain le Kaiser s'étonne : Le timbre argenté résonne Et n'arrête plus son cours ! Il prend l'objet, l'examine, Mais l'infenale machine Sonne encor, sonne toujours !

L'Empereur entre en démençe Car la pendule de France Sonne de plus en plus fort. Le timbre se précipite : — Ah ! te tairas-tu, maudite ! — La pendule sonne encor ! Sa'hédeuse main de brute La saisit et la culbute, Elle gémit des bruits sourds Vais reprenant sa volée La pendule échouelde Sonne encor, sonne toujours ! Elle est là, couchée à terre, Mais martelant, toujours fière, Son tintement clair et fou ! Et soudain s'ouvre la porte : La Mort avec sa cohorte S'introduit à pas de loup. La'voici... son aile frôle L'homme sinistre à l'épaule, Et celui-ci se raidit. La pendule agonisante Lance d'une voix cynglante : — Crache ton âme, bandit ! « J'ai sonné ta dernière heure ! — Puis le timbre qui l'effleure. Semble alors s'évanouir. Sa dernière tâche est faite, Et, redevenant muette, Elle achève de mourir ! LE CHOEUR DES CONQUÉRANTS. — De profundis ! (A suivre).

ECHOS

Une belle réponse. Sollicité par l'Allemagne et l'Autriche qui lui proposent une action commune avec la Bulgarie pour se partager la Macédoine et la Serbie, M. Venizelos, président du Conseil, répondit que la Grèce était un trop petit pays pour commettre une aussi grande infamie. L'Allemagne, grand pays, n'a pas les scrupules inverses, puisqu'elle se livre aussi bien aux plus petites infamies qu'aux plus colossales. Nous pouvons donner à nos amis les meilleures nouvelles de la santé du Canard Poilu, qui avait eu une angéoire prise entre la porte du buffet et l'engrenage du moulin à café. Le sympathique volatille recommence à barboter. Il nous a même barbote hier un flacon d'encre de Chine avec lequel, a-t-il prétendu faillacieusement, il voulait se peindre en zèbre.

Les fêtes anniversaires sont parfois d'une étrange ironie. Ainsi M<sup>me</sup> d'Alescon est née le 2 février, jour de la Purification ; M. Béranger, le édève censeur, le jour de Sainte Anastasie ; M. Tristan Bernard, à la Sainte Barbe ; notre ami C... dit Chauve-tui-peut, le jour de la Sainte Ignace ; M<sup>me</sup> Bailby, un mardi gras ; le général Joffre, le jour de Sainte Victoire ; ... Et Bismarck, dit le Faussaire, est né... le premier Avril ! Quel poisson... ou plutôt quel requin ! LE CASQUE DE FER.

FACOTE un Confrère

C'est le Thérapeute déliquiscent et son supplément illustré le Bistouri en dent de scie. Il publie cette semaine : D<sup>r</sup> CALCANÈME. — De l'influence du tempérament de Lucrèce Borgia sur la fécondation par osmose des zophytes par les oritho rynques. PROFESSEUR MOLHERR. — Nécessité des soins de la Cavité buccale du soldat. Curieux cas de fracture avec éclatement des os du coccy-par germination d'un haricot dans une dent creuse. D<sup>r</sup> PHRIAPUS. — Du traitement des coliques bâtonneuses par la pénupharine. GRAVIERES. — Curieux effets d'ambulation d'un kepi à trois galons oublié dans le tiroir d'un client au cours d'une laparotomie. Nous remarquons également dans les Mondanités un compte rendu délicieux du mariage Appeau Bis-Gora Kold. Enfin une suggestive pointe-rêche représentant un carabin en train de faire joujou avec une carabine, et une reproduction d'une vieille estampe où Thomas Diafoirus, en présence de sa fiancée, demande à son père : Baiserai-je, papa ? Nos compliments et tous nos vœux !

Un Homme bien réglé

Flageolet, un brave poilu de la 9<sup>me</sup>, passe devant l'horloge municipale de X... en A... Le cœur à l'aise, mais ayant engouti une immense gamelle de ces joyeux et pétillants légumes dont Armand Silvestre nourrissait ses héros, il lance dans le soir sept appe's sonores et bien timbrés. Au même instant sept heures sonnent au « bonf froid » de la place. Et tout heureux Flageolet constate : — Ah ! chouette ! je vais comme la ville ! POLYPRONTE LAMINOUILLE.

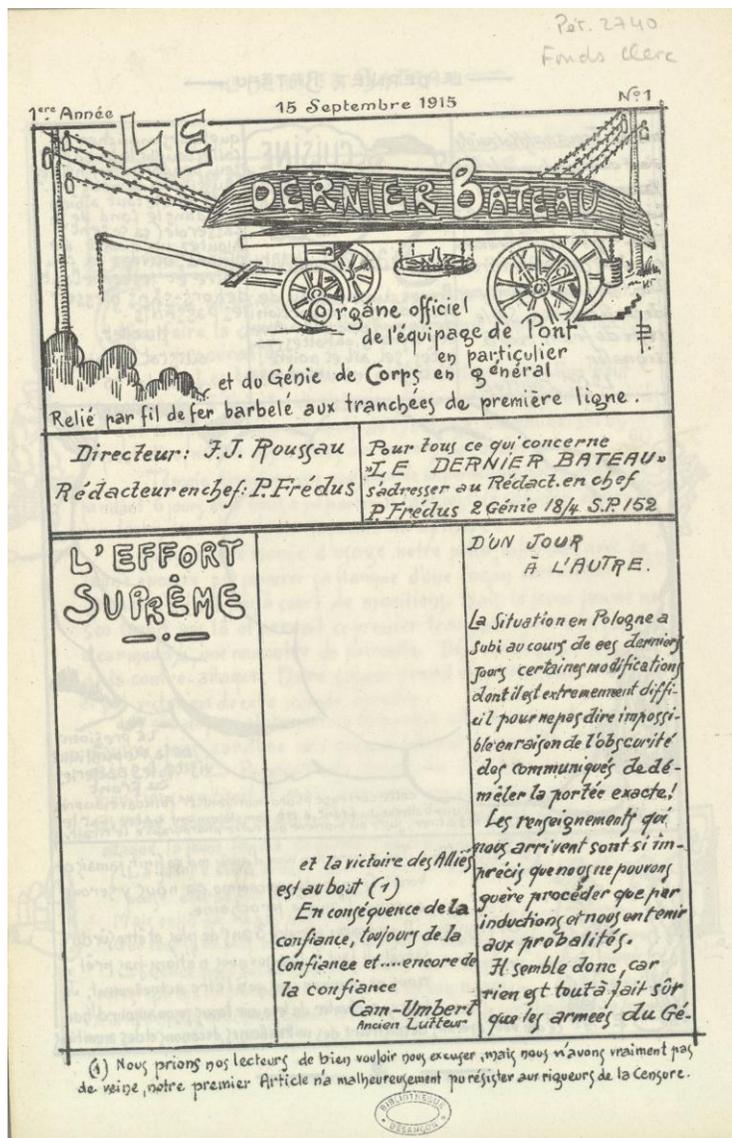
Coll. J. J. Roussau

Le canard poilu, avril 1915.

Image récurrente des canards qui combattent (pouvoir de la presse ?), sous titre explicite : « journal du front, Hebdomadaire, Torsif et Antiboche ». Expliquer également le terme de « popote » (la cuisine roulante ou le fait de cuisiner).

### 3. Quelques pistes de recherche

#### ► Quelques exemples de unes de journaux



Relever le corps d'armée (le 2<sup>ème</sup> génie), le dessin qui illustre la fonction de l'équipage de pont, toujours indiqué, l'importance du dessin en première page, l'humour (« relié par fil de fer barbelé aux tranchées de première ligne »). On peut enfin relever l'aspect très bricolé de l'impression.

2<sup>e</sup> Année N° 25. 15 FÉVRIER 1916 PER. 27 34

# La Chéchua

Fonds Clair

Journal boyautard du 1<sup>er</sup> zouaves  
 relié avec tout le front par fils barbelés

Soul Journal du front possédant le Secteur 100. Reconnu  
 d'utilité publique et subventionné par l'Etat (5 sous par jour)  
 Pour tous les Articles non insérés s'en prendre à la censure

Rédacteur en Chef: DACHÉ parquier des zouaves

C'EST À SCHLITTEZ PARTOUT!

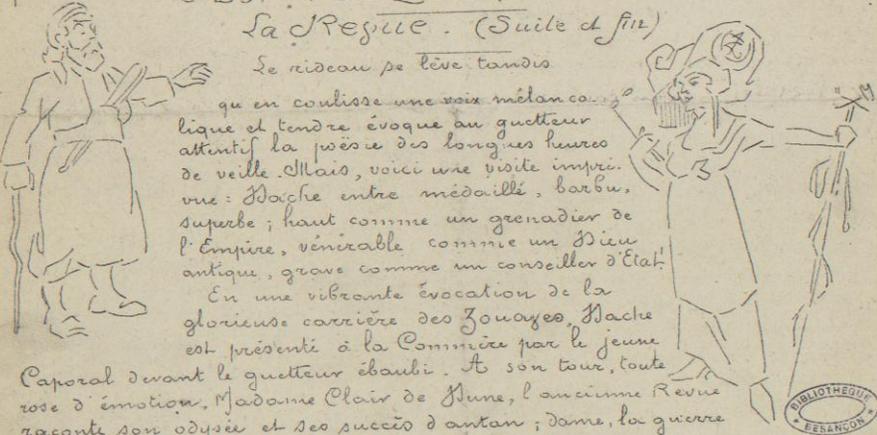
La Pêche. (Suite et fin)

Le rideau se lève tandis  
 qu'en coulisse une voix mélancolique et tendre évoque au quetteur  
 attentif la poésie des longues heures  
 de veille. Mais, voici une visite impri-  
 vée: Hache entre médaillé, barbu,  
 superbe; haut comme un grenadier de  
 l'Empire, vénérable comme un Dieu  
 antique, grave comme un conseiller d'Etat!

En une vibrante évocation de la  
 glorieuse carrière des zouaves, Hache  
 est présenté à la Comédie par le jeune  
 Caporal devant le quetteur ébaubi. A son tour, toute  
 rose d'émotion, Madame Clair de Lune, l'ancienne Reine  
 raconte son odyssée et ses succès d'antan; dame, la guerre  
 a déjà son histoire!

Mais le vieux Hache est impatient d'en connaître les mystères  
 et Madame Clair de Lune aimablement sera sa gracieuse cicerone.

Voici d'abord les Schlitteurs. Etant les plus bruyants, ils défileront  
 les premiers, en Enfants terribles. Hirsutes, boueux, épiques, brandissant  
 cognes, serpes et pieux, ils passent en chantant leur ronde comme  
 une vision des temps préhistoriques que nous vivons. L'Homme de Pélieve  
 (lire l'Homme des Pavanes) est bien leur digne compagnon. Puis  
 voici le Casque de la Chéchua qui se disputent l'honneur de nous coiffer



BIBLIOTHÈQUE  
 BESANCON

Relever le corps d'armée (le 1<sup>er</sup> zouave), l'adjectif « boyautard », l'humour (« relié avec tout le front par fils barbelés, l'allusion à la censure (pour tous les articles non insérés, s'en prendre à la censure) »). Signaler enfin le fait que ce journal est véritablement manuscrit.



Relever le sous titre (« Organe officieux de la 34<sup>e</sup> division »), le définir par rapport à son contraire (le journal officiel). Analyser également la phrase inscrite sous le sous titre : « absolument libre, sans fil (à la patte)

Sait tout dit tout, Siffle le reste

Le seul prévoyant les relèves

annonçant les courants de gaz

ne publiant pas de chronique militaire

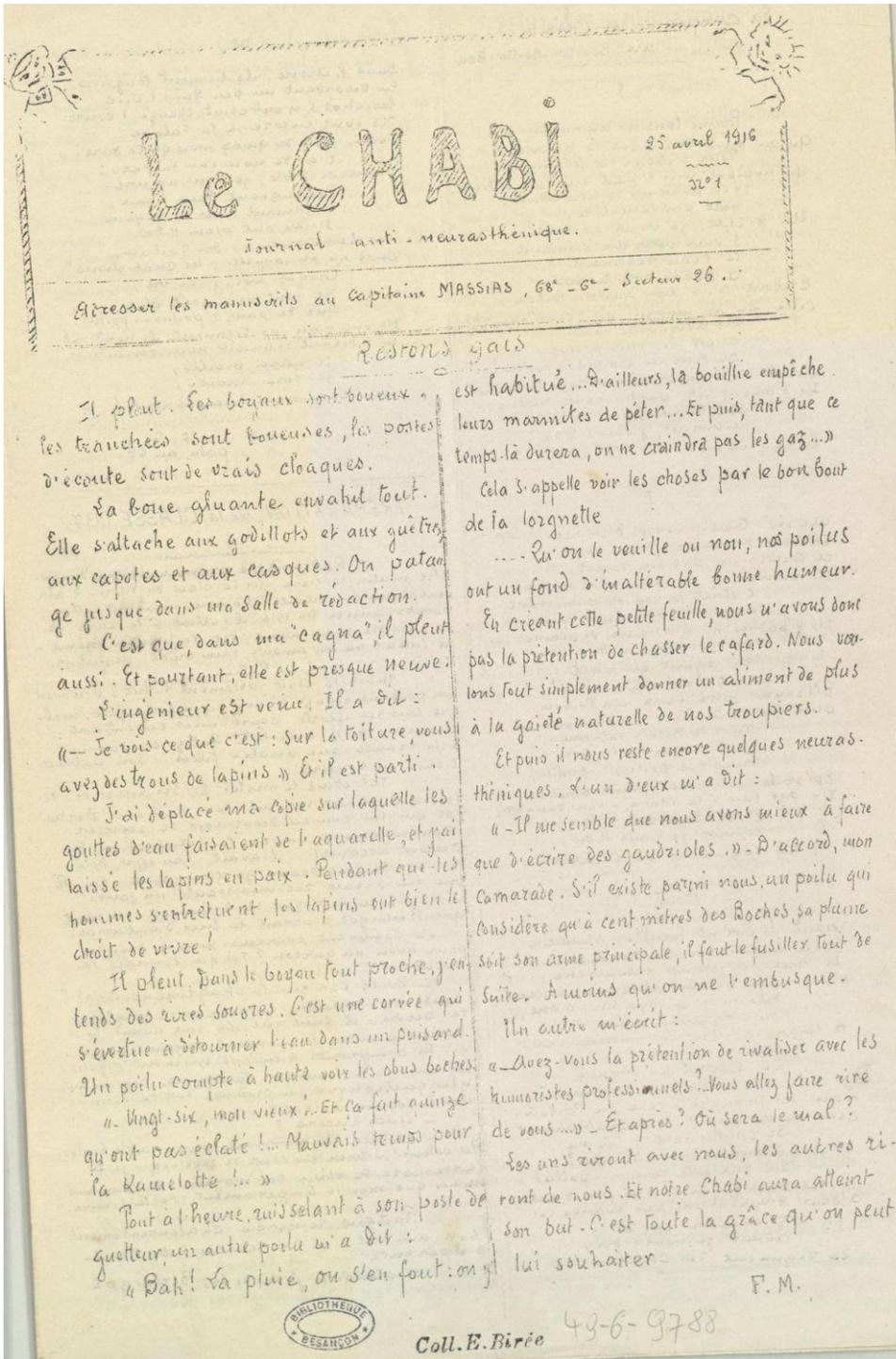
ne bourrant pas le crâne

relié à tous les P.P. et les P.C. par les cuistots. »

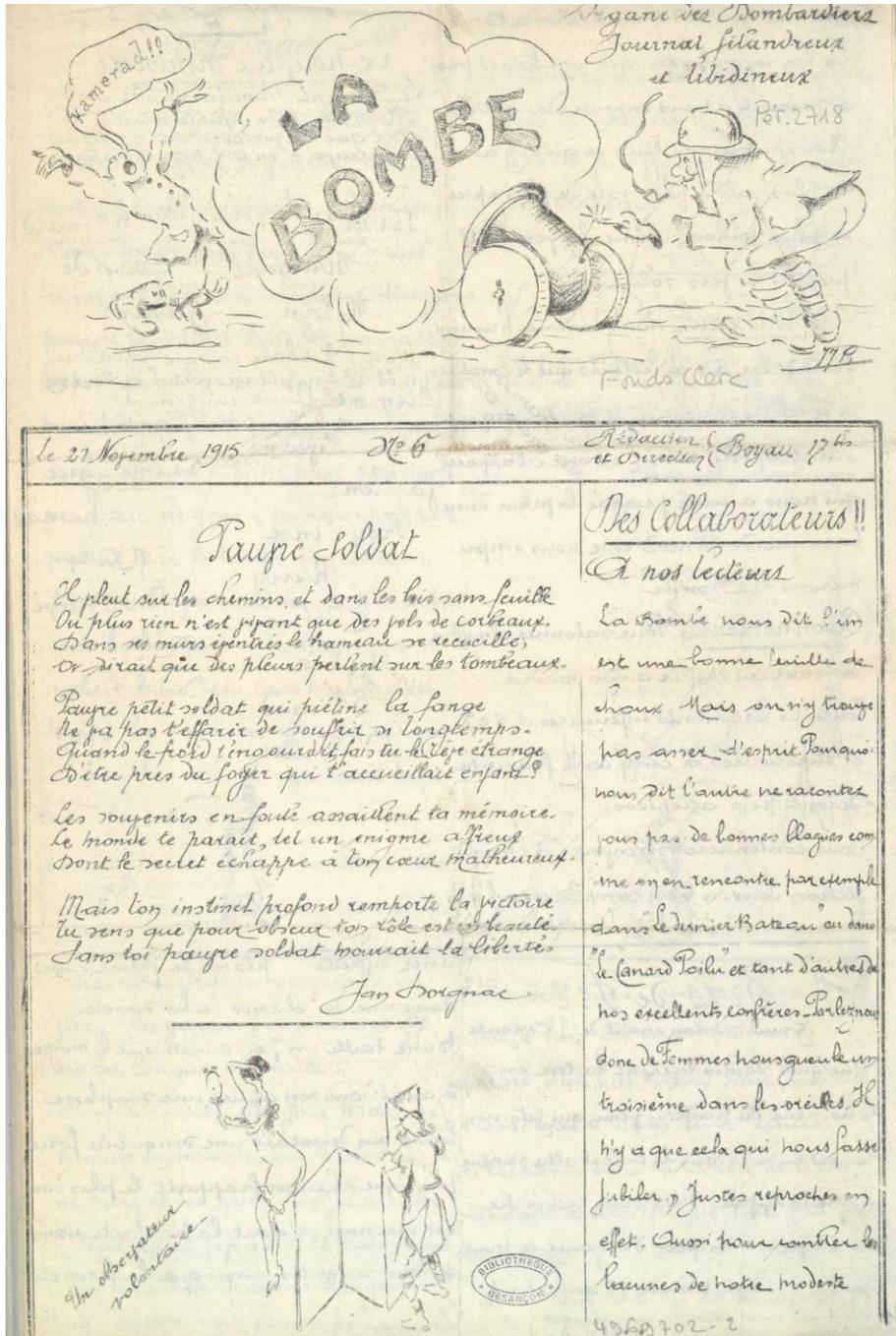
Souligner dans l'extrait ci-dessus :

- la volonté de s'éloigner de la pesante propagande militaire (chronique militaire et bourrage de crâne)
- l'allusion aux nouvelles armes (le gaz) et la fonction d'information des journaux
- la transmission par les cuistots
- le langage par abréviations : P.P. Poste de Protection et P. C. Poste de Commandement.

Relever enfin la qualité de l'impression (typographie, espacements...).



Souligner l'aspect « feuille de chou » : le journal semble rédigé avec les moyens du bord et le sous titre, qui donne le ton et l'objectif du journal : « journal anti-neurasthénique ». L'idée est bien de proposer un antidote à la déprime générale. Le titre, enfin, qui émane sans doute d'une troupe coloniale (chabi, musique marocaine ou algérienne).



Relever ici la germanophobie assez rudimentaire : la caricature de l'allemand hurlant « Kamerad », les informations contenues dans les sous titre.

-« Journal des bombardiers » : il s'agit donc d'un journal destiné à un corps d'armée spécialisé.

-« journal filandreuse et libidineux » : le but est de divertir des hommes loin de leur femme et un peu frustrés par des grivoiseries, d'où l'illustration en dessous.

● Un thème récurrent : l'embusqué

Le monologue de l'embusqué (dans *La gazette du créneau*)

**L'EMBUSQUÉ**

**Monologue**  
(à dire par un embusqué en présence de poilus...)



Oh ! oui, Messieurs, je suis embusqué. Vous paraissez surpris de ne l'entendre dire avec tant de désinvolture ! Quel culot ! pensez, vous. Diab ! Et pourquoi non ?... Mieux, je m'en vante !... je m'en fais gloire et honneur !... Voulez-vous savoir comment je le suis devenu ?... Au fait, je vais en toute franchise vous raconter mon histoire.

D'abord, il faut vous avouer que, dès mon apparition sur notre planète - et quel honneur pour elle ! - j'eus la chance inouïe, inouïe, de venir au monde après mon père !... Vous riez ?... Vous dites assurément qu'il n'y a rien de spécial ordinaire ? Je serais bien de votre avis si je ne voyais devant moi ce père, après lequel j'eus le bonheur de naître, se traîner à la tête d'un gentil seigneur qui me mit à l'abri de tout souci pour mon existence actuelle. Peu vous importent à vous, Monsieur, qui hochez la tête, les millions employés par lui pour faire fortune ? C'est son affaire ! Et d'ailleurs, il suffit !

Ma vie de bambin fut celle de tous les enfants de bonne bourgeoisie. Choyé, gâté, adulé, j'eus pour principal préoccupation de faire souffrir ceux qui m'entouraient, à ce point que, ne pouvant jouir de moi à la maison, on jugea d'envoyer de m'interposer dans un régiment d'infanterie, quoique personnellement je n'avais aucun talent employé des années à régler le fond de mes parents, à faire des niches à mes maîtres et à honorer mes camarades. Inutile d'ajouter que je suis resté ce que on est devenu. Et au lieu d'un fruit sec, Ne serais-je pas un petit sot si je disais quand je suis né, je n'ai rien fait à ne rien faire ? Et le moindre effort, qu'en fais-tu, toi qui hantes les épaules ? Vous allez me répondre pour un soldat. Monsieur, sachez que, dans l'armée, j'avais tout ce qu'il faut pour être un grand homme ! Un grand homme ! Au surplus, ne vous en faites pas, je n'ai rien fait de tout ce que je vous parlerais en toute franchise ? Tenez ! Je suis assuré que lorsque vous en aurez écrit, attentivement, vous penserez comme moi... Mon entrée au Régiment, qui suivit deux années d'absence complète, n'eut rien de sensationnel. Longtemps, j'avais goûté à la vie d'intérieur qui a plus d'une ressemblance avec celle de la caserne. Là, mon but unique fut de continuer à faire bombance toutes les fois que je le pus, gaspillant en plusieurs endroits l'argent ambulant pour l'empire. Embusqué et Monsieur Jean avaient fait déjà amplement connaissance - Monsieur Jean, c'est notre supérieur ! -

Sauvant la guerre. Au milieu de l'enthousiasme général, je ne demeurai pas un seul moment fêlé de m'aller faire tuer pour le roi de Prusse. Le métier des armes - surtout en temps de guerre - ne me servit en rien !... L'époque était bien arrivée de faire jouir les influences que de hautes relations avaient ménagées à ma famille. Mes dignes parents s'employaient de leur mieux - je dois leur rendre cette justice ! - à m'offrir à l'abri de tout mauvais sort digne respect. Il n'était que temps ! Et c'est ainsi que je suis devenu, deux fois, quel beau nom !... Et, quand la plupart de mes camarades partaient gailloardement pour défendre le pays, moi, fluda papa, je demeurai tranquillement et courageusement à mon poste de l'arrière. Ne faut-il pas d'ailleurs qu'il y ait des amis pour profiter de la race ? Et ne suis-je pas, j'ai mon éléphant, ma grâce, mon plaisir, un agréable esprit, un agréable sort, j'ai de la chance, cette mission. Quelle perte, si j'allais disparaître !... La pensée de ce que j'aurais dû faire d'aller rejoindre les copains, l'air... C'est beaucoup trop long pour moi... Et ce la-bas est si plein d'inspiration ! Croyez si bon vous semble que j'ai dans les veines du sang de navet. Et me moque de faire général de ce qu'on dira. Et on voit que le principal est de conserver ma peau et je m'y emploie de mon mieux. Et puis, suis-je jaloux du front ? Quelque fois, j'ai bien vu une pelle ! C'est à cette petite distance que je ramène les balles et manchettes dont j'ai un peu j'entendrais le supplément... C'est là que, je trouve le feu des côtes que j'enflamme. Oh ! n'ayez nul souci à mon égard : on peut s'apercevoir que j'ai grâce à ma bonne galitette, m'entourant à merveille, et si par elle me créer des beaux jours, ne faire des amis sur qui je puis compter... et surtout des amis, surtout des amis, qui se donnent à moi le corps et l'âme ! En temps de la guerre, je suis resté dans les milices et j'ai bien fait l'usage de mon arme. Ces années n'ont servi tout particulièrement pour moi - c'est l'expérience habitudinale - aux mille corvées fastidieuses, profanes à des moments, mais à coup sûr indigestes du fils de bourgeois que je suis. Joyeux, soyez francs ! Les jolies mesurées blanches sont elles faites pour maigre pelle et balai ? Encore bien moins de plaisir ! Dans ce métier militaire, j'ai vu sans esprit de légèreté j'ai vu les principes du moins, les habitudes fonctionnelles de... de... garde-maitre ! Oh ! c'est plutôt la... une coiffure derrière laquelle je m'abrite ; car en fait je suis... Comment m'exprimerai-je ?... Sans profession... Embusqué ! Aussi ! Garde-maitre ! Voilà 3 mots qui vraiment sonnent agréablement. Somme toute, je passe ignare, je ne compte que pour moi-même et, quand vraiment les instances médicales s'élèvent à mon profit, ou du jour au lendemain on vous classe dans la catégorie des « aptes » j'ai bien soin de tout employer pour passer au travers du fil et échapper à la triste corvée qui consiste à exposer sa nudité à la face du monde. Tolibil ne me dit rien qui vaille !... Aussi je reste ainsi.

Certain jour j'ai vu tant, j'ai tremblé pour ma personne. Un malheur ne s'était-il pas arrivé de me dénoncer, rapportant sur les choses assurément vraies, mais qui n'étaient que toute vérité, n'étaient pas bonnes à dire. Voilà bien une idée de s'occuper de moi qui

Noter l'image du soldat « embusqué », représenté à l'arrière, devant une boutique de « modes ».

Seigneur, fit une voix dans les célestes chœurs  
C'est le grand défilé des Alliés vainqueurs  
Qui passe sous l'Arc de Triomphe de l'Étoile.

Un brouhaha courut à travers le ciel pur  
La foule des élus jusque-là si stoïque  
Voulant voir défilier cette armée héroïque  
En trombe se pressait sur les balcons d'azur.

Saint Pierre en tortillant sa barbe de prophète  
Fébrile, trépidant comme un vieux cocardier  
Cria : Faites venir Flambeau le grenadier  
Il va vous expliquer les détails de la fête.

Et Flambeaus s'avança pimpant, comme à Schœn-  
Il dit : Ça me connaît la gloire militaire [brunn  
Tous ces beaux régiments qui défilent sur terre  
Je vais vous les nommer, Messeigneurs, un par un

Les cavaliers passaient avec un bruit de houle  
Il annonça : Voici les Hussards, les Dragons  
Et les portes du ciel frémissent sur leurs gonds  
Aux transports, délirants qui montaient de la [foule.

Ce n'est rien, dit Flambeau, c'est le commence-  
ment

Voici les artilleurs, dominant les trompettes  
Des hurrahs si nourris, qu'on eut dit de tempête  
Soufflèrent en rafale et jusqu'au firmament.

Ce n'est rien, dit Flambeau, vous verrez mieux,  
Ah, voici le Génie ! et les Aviateurs ! [j'espère.  
Dans le rombissement farouche des moteurs  
L'immense voix du peuple assourdit Dieu le Père.

Puis Flambeau se penchant annonça : Les Marins.  
Cette fois la clameur bouleversa les mondes  
Et le soleil conquis jeta des palmes blondes  
A ces humbles fêtes comme des souverains.

Ce n'est rien, dit Flambeau, d'une voix attendrie,  
Vous allez voir quand va passer l'Infanterie,  
Ce sera formidable, inouï, torrentiel.  
J'ai peur que les hurrahs fassent croquer le ciel.

Et voici que soudain après ces chevauchées  
Ils virent s'avancer les hommes des tranchées,  
Les lignards, les chasseurs, les zouaves, les alpins  
Ceux qui prenaient racine ainsi que des sapins.

Quand les minenwerfer déchaînaient leurs bour-  
rasques

C'était un Océan de casques et de casques  
Mais au lieu des clameurs de victoire, plus rien,  
Le silence ! Indigné, Flambeau rugit : Eh bien !

Ils ont bravé pour vous la mort, la faim, le givre  
Vous leur devez l'orgueil et le bonheur de vivre  
Et quand vient le moment de leur ouvrir vos bras  
Vous vous taisez ! Français, vous êtes des ingrats !

Mais comme il achevait à peine cette phrase  
Il regarda la terre et fut rempli d'extase.  
Dans l'or éclaboussant du couchant radieux  
Les poilus s'avançaient comme des demi-dieux

Sous leurs casques de fer plus troués que des ci-  
Et frémissant devant ces héros impassibles [bles  
Dont le regard altier semblait dire : c'est nous !  
Tout le peuple muet s'était mis à genoux.

## Embusqués & Combattants

par le Capitaine Z...

Nous remercions bien vivement le capitaine Z... de nous autoriser à puiser dans son œuvre. Nous profitons de la permission pour publier son avis sur une des questions les plus délicates et les moins comprises de la guerre moderne. C'est le bon sens qui parle dans ces lignes :

Un partage est à faire, ne fût ce qu'au point de vue de l'équité : ces messieurs de l'arrière et les pauvres bougres qui n'ont jamais circulé qu'entre les avant-postes et les positions de soutien.

Un de mes amis prétend que le front est une expression géographique désignant un triangle dont la base est constituée par la ligne Ostende-Belfort et dont le sommet se trouve à Paris. Tous les citoyens qui circulent à l'intérieur de ce triangle font la guerre, dit-il, et l'intelligence et la subtilité décroissent à mesure que l'on va du sommet vers la base.

Il est donc entendu que tout individu portant en ce moment un uniforme militaire sauve la France et travaille à abattre le pangermanisme et les Hohenzollern. Et nous qui avons vu combien le service de l'Intendance était parfait, même aux mauvais jours de la retraite, nous qui savons avec quelle précision les chemins de fer ont toujours marché, avec quelle exactitude le service de la poste fonctionne maintenant (après avoir été si capricieux pendant les premières semaines de la campagne), nous sommes loin de nous élever contre la nécessité d'un nombreux personnel derrière notre dos. Nous n'avons pas la fièvre de l'embuscomanie.

Mais nous nous demandons comment on peut être embusqué ? Comment un homme jeune, ayant des muscles, des capacités sexuelles suffisantes, un estomac passable, peut vivre loin de la guerre, loin du danger, loin du plaisir élégant de risquer son bonheur et sa vie.

Une seule explication possible : il y a deux sortes d'hommes, ceux qui ont des maîtresses et ceux que toutes les femmes trompent. L'embusqué est l'ami du cocu. Nous nous rattrapperons sur les amies de ces messieurs.

Cependant, on admettra sans peine qu'il faut faire grande différence entre les discours de l'embusqué et ceux du soldat qui a les pieds dans la gaïdouille et le nez mouillé. L'embusqué assis dans son bureau est généralement beaucoup plus enflammé dans ses propos que le troupier qui a des am-

poules aux talons. Il arrive à celui-ci de se lamenter, de geindre, de rouspéter : « Ah ! nom de D..., quand est-ce que ça sera fini, cette p... de guerre. » Voilà l'un des cris les plus fréquents de la tranchée. Il exprime un sentiment normal, très simple, très humain : le goût du confortable, l'amour du chez soi, le souvenir de la famille, la privation de ses habitudes et de ses aises. Et ne vous figurez donc pas, comme le disent sottement les journaux, que nous soyons ravis de patauger dans la boue. Non, cela, nous embête. Et nous avons nos minutes de fatigue. Elle ne nous ont jamais empêché d'être là lorsqu'il le fallait.

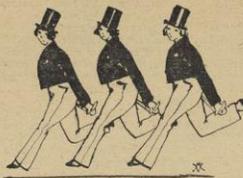
L'embusqué, au contraire, est héroïque. Il veut entrer à Berlin dans un fauteuil, c'est le cas de le dire. Excellent embusqué, je l'approuve et je l'aime ! Qui plus est, tu as de belles bottes, une tunique bien taillée, un képi avec des galons qui brillent, tu portes un brassard, tu es chic. Et moi, et tous mes camarades, nous avons arboré des pantalons rapiécés, des capotes pissieuses ; j'ai porté la même vareuse du 8 août 1914 au 15 avril 1915 (ah ! elle était propre !), j'ai eu les pieds noirs, j'ai passé des semaines entières sans me laver les dents, je jure quand je suis en colère, je proteste à chaque nouvelle paperasse que je reçois, les officiers d'ordonnance ne m'aiment guère, parce que je ne les apprécie pas toujours, je ne lis plus le communiqué, je me fous de tout, je suis un troupier.

Embusqués ou zigouillés, voilà la grande distinction dans l'armée.

J'ai fini par croire, tant je vois de différences entre notre soldat réel et le poilu chanté dans les gazettes, que ce poilu était une invention des embusqués. Il symbolise tout ce qu'ils ne sont pas et tout ce qu'ils voudraient être, s'ils ne craignaient point tant d'exposer leurs précieuses peaux. Le poilu a été fabriqué par quelque romancier devenu secrétaire d'état major ou porte fanion du général commandant les services de l'arrière. Ne nous demandez pas, civils, cet héroïsme grandiloquent, ce stoïcisme à jet continu, ce langage perpétuellement guerrier du poilu stupide et légendaire. Nous sommes plus médiocres, nous autres soldats : lorsqu'une marmite éclate à dix mètres, ça nous embête tout de même un peu. Mais exigez ces affirmations tranchantes, ce patriotisme en acier et bronze, ce courage romain de tous les gens à piston, les élégants, les musqués qui secrétarisent, qui ténorisent aux bureaux de la place, dans les dépôts, chez le général gouverneur, dans les autos, etc., etc., et qui donnent du courage aux danseuses de l'Opéra.

Et enfin, cette fausse publicité, avec notamment une allusion à l'embusqué, dans le *Cafard enchaîné*, décembre 1917.

4 LE CAFARD ENCHAÎNÉ



**THÉÂTRE**

**Rampe. Art. Critique et Courrier**

Nous ne pouvons que nous incliner devant Mlle Morzac. Cette chanteuse a certainement du succès, ce qui lui permet de faire un gîteau de sa voix. Son chant délie me la fait admirer mais je la savoure plus encore lorsque j'entends un morceau de chant d'elle.

Elle jouait récemment dans *Faust* sans pour cela chanter *Faust* comme un jeton. Seulement elle nous repousse du *Goinard* trop souvent surtout quand elle joue dans *Guillaume-Tell... qu'il est*.

Cette cantatrice québécoise au Sénégal est aussi blanche que les Européennes. Elle chante donc mieux qu'une *négrisse*, puisqu'une *Blanche* vaut deux *noires*.

CENSURÉ

La Censure nous coupe ici au meilleur passage car il pourrait, paraît-il, y avoir danger pour la patrie à dire qu'après un long silence, elle a poussé un soupir...

Faisons une pause, pour ne pas dépasser la mesure.

— On ne pourra plus jouer les *Deux orphelins* car l'ainée est partie avec le *Jongleur de Notre-Dame*.

— L'Ambigu ne donnera plus la *Porteuse de pain*, depuis qu'il est en carte, elle ne porte plus.

— Impossible à la Direction de la Porte Saint-Martin de faire jouer la *Flamibère*, à force de brûler elle est calcinée.

— M. Richepin apprendra avec regret que le *Chemineau* étant en grève, il ne pourra réapparaître sur la scène du Sarah-Bernard. Nous invitons les Compagnies de chemin de fer à lui donner satisfaction.

— Nous avons le plaisir d'annoncer que Mlle Mistinguette vient d'être reconnue d'utilité publique par le Syndicat des Beautés professionnelles.

---

**ECHOS-NOUVELLES**

Nous sommes sans nouvelles de nos correspondants d'Amérique, Pipilet et Gordon Sina Platt. Vu le prix du Câble au gramme les dépêches sont arrêtées entre Nouilles et les gens bons d'York.

Nous savons aujourd'hui pourquoi Mlle Dorgère n'est pas mariée. Etant actrice elle se fardait et qui a fard n'a homme (adresse télégraphique du *Cafard Enchaîné*).

**Mariages**

On annonce le mariage de : Étoile Polaire des Music-Halls de Paris avec le père Noël d'Adam.

Nos chaleureux vœux de bonheur aux glacials époux.

— De Mme Sarah-Bernard avec le roi de Rome.

— De Mistinguette avec M. Lucien Guilly.

— De M. Sembat avec Mlle Bernot, autrement dit du boudon avec la mouche charbonneuse. Souhaitons qu'ils contentent la crise.

— De Félix Potin avec la reine Claude.

Nous aurons ainsi des confitures pour l'hiver.

— De la fille de Mme Angot avec Hernani.

**Naissances**

— La baronne de Belluse a heureusement mis au monde un enfant nègre.

Son mari est actuellement mobilisé.

— La marquise de Vaux a donné le jour au petit veau ; la mère et l'enfant sont en bonne santé.

— Kitty, la petite chienne de Mme la marquise de Laipon a heureusement mis au monde trois petits, du sexe mâle. Nous adressons à la délicate petite maman nos compliments et nos meilleurs vœux de bonne santé.

**Décès**

— On apprend la mort d'Almeyreda, directeur du *Bonnet Rouge*.

— Werther, tombé au champ d'honneur, Glôres à lui.

— Des petits Gâteaux à la suite d'une crise. Sincères regrets !

— De la Goshu à la suite d'une indigestion.

---

**Les Bons livres**

Nous ne saurions trop conseiller à nos lecteurs de lire *Le Cid* de Paul Déroulède, roman patriotique et poignant.

*Le Fen* de Jacques Dhur et *L'eau* pour l'éteindre de Cornelle.

Nous conseillons aussi les *Contes de Perrault* pour les grands-mères et les œuvres de Courteline pour les jeunes filles.

*Les Pieds niquelés* d'Alex. Dumas, roman de

Cape et d'Épée, épouvantable aventure qui se passe sous Jules César et la reine Margot.

*Les Scandales et la guerre*, par l'Américain Fabiano.

Mais lisez, surtout, notre feuilleton *Boudin et Guy de Maupassant permissionnaires*, pour tuer et enchaîner votre cafard.

---

La direction du *Cafard Enchaîné* avait songé à distribuer son numéro gratuitement mais sous menace de saisie, elle se voit obligée d'en porter le prix momentanément à 0 fr. 20.

Nous espérons que nos lecteurs et lectrices ne nous tiendront pas rigueur de cette mesure que nous appliquons à regret en attendant que nous le vendions 0 fr. 10.

Nous prions nos charmantes lectrices désireuses d'avoir un fillet de bien vouloir nous adresser une demande à laquelle nous répondrons immédiatement.

Nous demandons à toute personne de bonne volonté de bien vouloir nous apporter sa collaboration littéraire, humoristique et artistique.

*Ne pas confondre* : M. Tonjo nous prie de faire savoir au public qu'il n'a rien de commun avec M. Caillaux (le mari de la tragédienne bien connue).

Réformé au début de la guerre, M. Tonjo a voulu s'engager, mais... sa femme l'en a empêché. Son fils, Ernest, de la classe 22, est boy-scout et porte le fanion de son escouade. Sa petite fille Julie prie et tricote tous les soirs pour les soldats.

La famille Tonjo fait son devoir.

---

**VRAIS OU FAUX**

**A propos des scandales**

Tout va bien, disait un poilu en permission, j'ai mérité la Croix de guerre et les Ministres l'accorderont (la corse).

**Définition**

Une forêt vierge, c'est une forêt où la main de l'homme n'a jamais mis le pied.

**Dans les livres**

« J'en peur, les yeux bérissés, les cheveux hagards, les mains froides comme celles d'un serpent. »

**Farces-Surprises**

Envoyez la somme de 4 fr. 50 au *Cafard enchaîné*, vous recevrez 3 grenades dans une boîte imitant à s'y méprendre un coffret de marrons glacés. En ouvrant la boîte, les grenades vous éclatent dans la g... Très drôle.

*A toutes les crâpules qui exploitent le pauvre soldat*

**Le Mercanti**

Il est le mercanti qui « tondrait sur un pou ».

« L'empilleur », le voleur, le grand « râleur » des sous. Que les vieux de la terre et les mamans de France Gardent leurs petits pour dorcer leurs souffrances.

De ceux qui vont mourir, pourvoyeur repoussant. Son fonds sous les abus fait du 200 pour 100.

Mielieux, gras, suant, sans cœur et sans vergogne. C'est le corbeuil qui veille autour de sa charogne.

Il vend sur son comptoir, puant la soûlerie.

Dans son bouge l'hiver, dans le purin l'été.

Avec la marchandise « Entrez les militaires ! »

Ses gosses mal torchés, crasseux, traînent par terre.

Trottant, sacrant, boueux, par la route on le voit

Garer son lourd charroi des files de convoi.

Ses valets du cottin sont sa femme et sa fille ;

Les caisses, les tonneaux, rentrent pleins de la ville !

« Au pinard ! Au pétrole ! « Avez-vous du pognon ? »

Si oui le profiteur emplira vos bidons.

« Si vous grognez : « Fermé ! « C'est lui le seul arbitre

Il vous refusera vos trois francs pour son litre !

Tenez, il vend de tout, de tout ce qui se vend !

Vous aurez pour six sous la moitié d'un hareng.

Des détraqués pillés, râts de casse-croûte :

« Il sent mauvais ! « Laissez-le donc ! il vous dégôte ! »

« Il est pourri ? Vraiment ? Qu'est-ce que ça lui fout ? »

« C'est dix sous les lacets ; le cervelas huit sous ! »

« Des cartes en couleur ; 3 balais. Heurs au corsage !

Et cinq sous le crayon pour écrire au village.

La Marne et puis l'Yser et les malheurs d'Albert

Qu'est-ce que ça lui fout ? » 3 francs les confitures !

Non, mais vraiment, vous vous fichez de sa figure !

Des héros ! Ca se vend ? — Non ! — Alors il s'en fout !

« Sous le linge, Lili, du cognac à cent sous ! »

« Pour Monsieur l'Aumônier derrière les asperges,

« Un lot de chapelets et douze saintes Vierges !

Il vous vendra sa femme et sa fille, en pleurant ;

Sa femme pour cent sous, sa fille pour dix francs.

Ses raclures, ses os, pour que rien ne se perde

Et si vous payez cher, il vous vendra sa merde !

Et voilà qu'un matin l'affreux homme est allé

Se plaindre au colonel que nous l'avions volé.

Ah ! les braves poilus, défenseurs de son ventre,

« Qui sont allés voler le voleur dans son antre, »

Mercanti dégoutant, cochon d'individu.

Sous le soleil de Dieu nous l'aurions pendu,

Si, détresseur de mort, si pieux exécré.

Ta barrique de vin n'était sainte et sacrée !

*L'auteur de ces jolis vers nous est inconnu. Nous savons seulement qu'il était en traitement à l'hôpital de l'éty à la suite d'une glorieuse blessure.*

**BON n° 11.211**

Découpez ce bon et envoyez-le sous enveloppe au « *Cafard Enchaîné* » en y joignant un billet de 5 fr.

Vous recevrez :

*Une longue lettre de remerciements.*

**CLEF MANCEAU**

LA MEILLEURE

ouvrant toutes les portes, même à secret

SE MÉFIER DES CONTREFAÇONS

**VIT-ELLE ?** Oui ! car l'eau de vie telle qu'elle est guérit toutes les maladies d'estomac et facilite la digestion.

Ne vous laissez pas dorer la pilule, car la

**PILULE PEINTE**

NE VAUT RIEN

Pour être efficace la pilule se prend au FEU

Faites-vous **PHOTOGRAPHIER**

chez la **PHOTO-PLAIT**

**AMPUTÉS !** prenez la

**JAMBE HONO**

Pour les embusqués de l'arrière,

possesseurs de lampe électrique,

prenez la **PILE AUFRONT**

**L'EMBUSQUÉOL**

GUÉRIT

**LES FOIES BLANCS**

— Pour recevoir sous enveloppe fermée, renseignements discrets sur mode d'emploi, écrire à la Direction du *Cafard Enchaîné* en joignant Bulletin d'abonnement dûment rempli.

**SI VOUS SOUFFREZ** des reins, de l'estomac, des intestins, prenez de la patience. Tout passe avec le temps.

PRENEZ LE

**CAFARD ENCHAÎNÉ**

MEILLEUR QUE TOUS LES PAPIERS HYGIÉNIQUES POUR L'USAGE INTIME

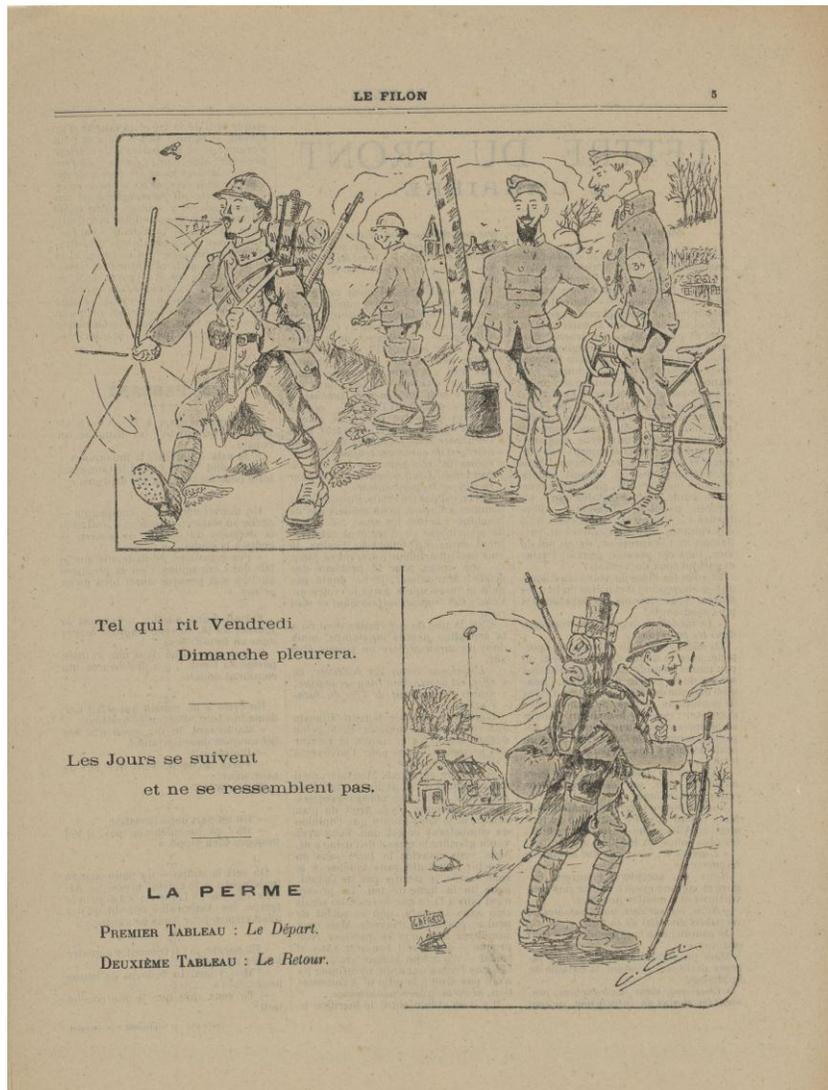
IMP. JUVÉ ET C<sup>o</sup> 15, RUE BACINE, PARIS — 3540-17

Noter tous les jeux de mot : « clef Manceau, Amputés Jambe Hono, Pile Aufront »...Autant de marques de nostalgie des journaux normaux de l'arrière.

- **Le temps long : la permission**

Plus la guerre s'éternise, plus la permission devient un sujet récurrent dans les journaux.

Exemple ci-dessous : *Le filon*, août 1917.



Le soldat part en permission tout content et en revient avec un cafard en laisse. Image humoristique mais très réaliste.

L'évocation de la guerre qui dure est révélée de manière explicite et implicite dans la couverture ci-dessous :

(la une du *dernier bateau* s'est transformée avec la neige et le titre de l'article est assez clair).

Par. 2440  
Fonds 0002

1<sup>re</sup> ANNÉE DÉCEMBRE 1915 N°6

# LE DERNIER BATEAU

Organe officiel de l'équipage de Pont  
et du Génie de Corps en particulier.

Relié par fil de fer barbelé aux tranchées de première Ligne.

Directeur: J. J. ROUSSAU.  
Rédacteur en chef: P. FRÉDUS.

Pour tout ce qui concerne le journal  
LE DERNIER BATEAU  
s'adresser au Rédact. en chef P. FRÉDUS  
2<sup>e</sup> GÉNIE Comp. 18/16 Sect. post. 152

## QUELLE SERA LA DURÉE DE LA GUERRE

nous demandent beaucoup de nos  
abonnés.  
Notre Rédacteur en chef à bien voulu  
se charger de la réponse à cette im-  
portante question.

Nous ne sommes pas des voyants  
comme Madame de Thèbes et nous  
ne nous basons pas sur des opi-  
nions personnelles comme le  
Sir Hamilton. Non, rien de tout  
cela, mais nous donnons à nos  
aimables lecteurs le résultat de  
nos calculs pour lesquels nous  
nous basons sur des données  
absolument précises, de sorte que notre  
prédiction puisse être contrôlée  
par tout poilu qui sait faire une  
multiplication et une division.

Par le papillon qui accompagne  
notre 5<sup>e</sup> Numéro nous avons pris

L'engagement de faire passer tout  
le 18<sup>e</sup> Corps d'armée en carica-  
ture. D'après les renseignements  
de source absolument sûre il y a  
51 840  
Officiers, sous Officiers et soldats  
dans le C.A. 51840 que les à  
passer. Chaque Numéro du Der-  
nier Bateau nous montre les binettes  
de 18 types. 24 Numéros par ans nous  
permettrons de déchiffrer 24x18 = 432  
Poilus. Eh bien rien est plus fa-  
cile que de trouver le nombre  
d'années.

On divise 51840 par 432 et on ob-  
tient le chiffre de

120 ans de guerre

Nous n'avons donc pas fini de  
manger du singe.

QUI VIVRA VERRA !!!

41

Caill. J. J. Roussau

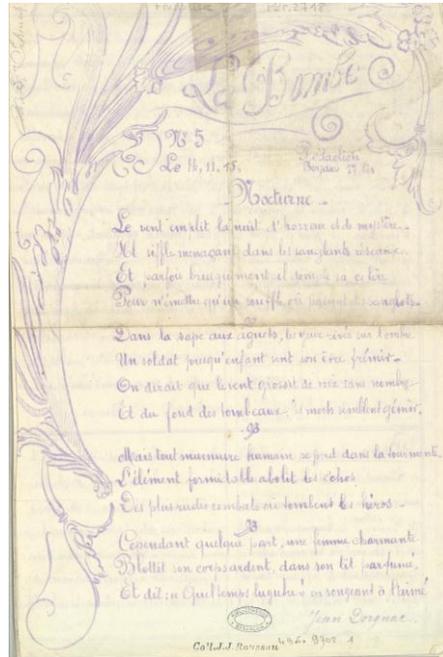
A contrario de tous les journaux ironiques, officiels et humoristiques, il y a des journaux officiels, comme L'horizon. (ci-dessous la une de mai 1918, suivie de la deuxième page).



Noter le titre, qui renvoie à l'espoir de la victoire, à la ligne bleue horizon des Vosges, à la couleur du costume, noter également l'esthétique très différente du cadre de présentation : le trophée militaire composé de sabres (armes esthétiques plus nobles qu'un mortier !), les palmes de la victoire, l'hommage en première page, les titres plus sérieux, l'article sur le lancer de grenades (véritable conseil militaire issu de la hiérarchie).

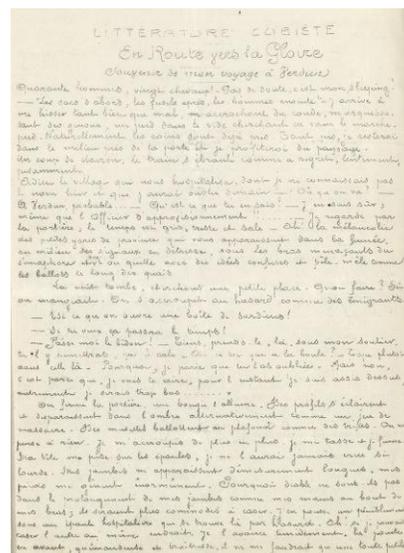
► Histoire des arts...

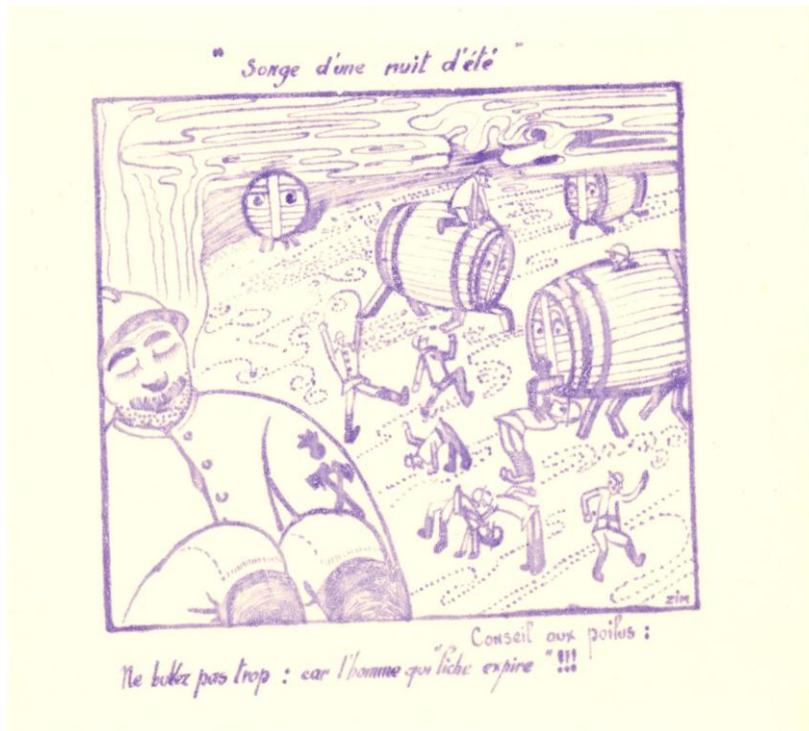
Certains journaux ou certaines pages de journal émanent visiblement d'une rédaction lettrée ou sensible à l'art et à la littérature. Certaines planches s'apparentent véritablement à des œuvres. On y retrouve du moins le style de l'époque.



Ici : relever la présence d'un poème, illustré par un très beau dessin, aux accents Art nouveau.

Ci-dessous, allusion au mouvement cubiste (journal *La chéchia*) :



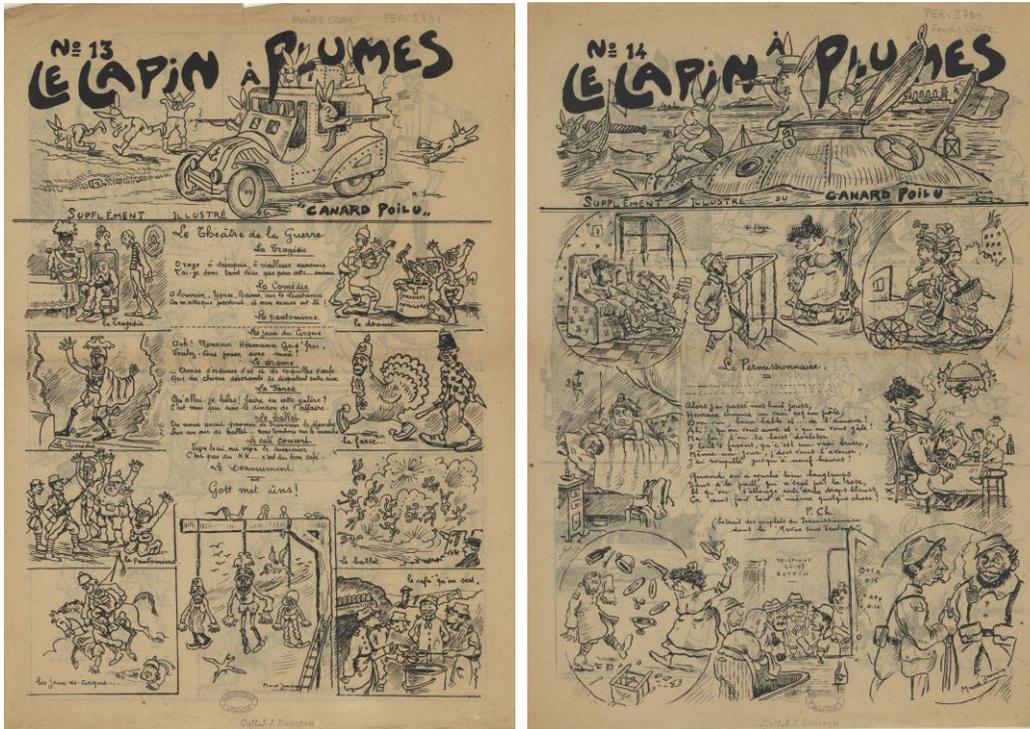


« Ne buvez pas trop : car l'homme qui fêchit expire !!! »,

*L'Argonnote*

Ici, l'allusion à Shakespeare (*Songe d'une nuit d'été*) est un indicateur sur le public visé par ce journal (plutôt cultivé), ou sur le niveau d'études d'un des rédacteurs.

Enfin, certains journaux sont de véritables œuvres d'art : la qualité du dessin (en l'occurrence la caricature) est exceptionnelle, et mérite un travail en arts plastiques. *Le lapin à plumes*, notamment, supplément illustré du *Canard poilu*, est particulièrement soigné.

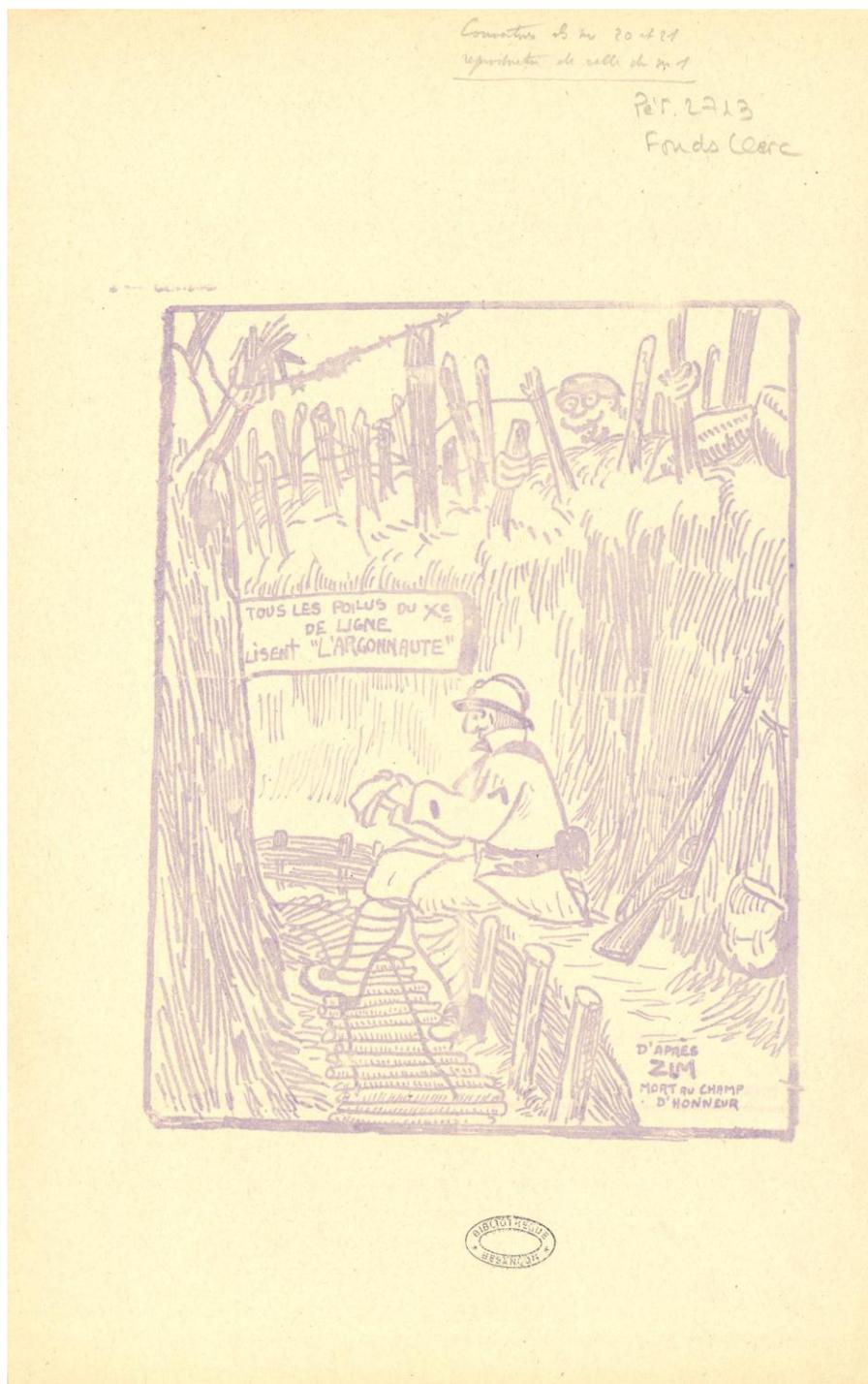


Au-delà de l'évocation des nouvelles armes (blindage et sous-marins), c'est surtout la qualité du trait, la qualité de la mise en page, le graphisme, l'esthétique Bande Dessinée qui retiennent l'attention.



Cette page permet d'aborder le métissage très fort durant la première guerre mondiale au front : des soldats de toute origine (de France et des colonies) se côtoient. Les caricatures renvoient à chaque région et sont ici à prendre davantage comme des traits d'humour que comme des stigmatisations nauséabondes. Beaucoup des moqueries concernent la nourriture, principale préoccupation des soldats hors des combats, et principaux moments de cohabitation.

De très belles gravures également, comme celle-ci, issue encore une fois de *L'Argonaute*, illustrent parfois certains journaux. On croirait du Tardi. On peut faire comparer cette planche avec une planche de Tardi issue de *La der des ders* ou *C'était la guerre des tranchées*. On peut également faire décrire tous l'univers de la tranchée (casque, baïonnette, palissades, barbelé...). Relever également la proximité de la mort (le cadavre dans la partie supérieure).



►Comment reconnaître les soldats selon leur uniforme ?

Pour chaque casque ci-dessous, associer une nationalité (et l'associer avec le nom de l'alliance), pourquoi pas l'année de l'entrée en guerre.



## 4. Pour aller plus loin

### ► Les journaux de tranchées français et allemands en ligne

Ci-dessous un lien vers le site internet de la BDIC (Bibliothèque de Documentation Internationale Contemporaine, qui dépend de la BNF, où sont répertoriés tous les journaux de tranchées de la BNF, dont beaucoup sont en ligne (lien internet : [http://www.bdic.fr/journaux\\_tranchees\\_titres.html](http://www.bdic.fr/journaux_tranchees_titres.html)). Ce site présente un double intérêt :

-Premier intérêt : l'élève dispose d'un descriptif de chaque journal, d'un visuel et d'informations marquantes.

-Deuxième intérêt : l'élève pourra y trouver des titres allemands, issus de bataillons dans les Vosges. Ex : *Schützengraben in den Vogesen*, journal censuré à l'arrière (les pasteurs allemands le jugent trop humoristique). Ou *Die Bayerische Landwehr*: fait à l'initiative d'un Generalmajor, donc de la hiérarchie.

Cela permet ainsi de comparer et de montrer la spécificité des journaux de tranchée français, qui semblent, par contraste, bien plus libres.

### ► Bibliographie sommaire

*Les combattants des tranchées à travers leurs journaux*, Stéphane Audouin-Rouzeau, 14-18, Paris, Armand Colin, 1986.

*Les journaux des tranchées*, Jean-Pierre Turbergue, 1914-1918, Paris, Editions italiques, 1999.

*Impressions du front*, Christine Waille, Laurence Reibel, Emmanuel Guigon, Besançon, Musée du Temps, 2014.